

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1932

THÈSE

N°

513

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

SILVIAN BERL

né le 15 mars à Bacau (Roumanie).

1901

Les Psychoses Spirites

Le Président : H. CLAUDE, Professeur.

PARIS

JOUVE & C^{ie}, EDITEURS

15, Rue Racine, 15

1932

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1932

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

SILVIAN BERL

né le 15 mars, à Bacau (Roumanie).

1901

Les Psychoses Spirites

Le Président : H. CLAUDE, Professeur.

PARIS
JOUVE & C^{ie}, EDITEURS
15, Rue Racine, 15

1932

LE DOYEN V. BALTHAZARD

I. — PROFESSEURS

Anatomie	ROUVIERE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.	GRÉGOIRE
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	LENORMANT.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
	CARNOT.
Clinique médicale	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBE.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBOULLET.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	N...
	N...
Clinique chirurgicale	CUNÉO.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la Tuberculose	Léon BERNARD.
Professeur sans chaire	MAUCLAIRE.
	MULON.

II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.	MM.
ALAJOUANINE. Neurologie et Psychiatrie.	CHABROL Pathologie médicale.
AUBERTIN Pathologie médicale.	CHAILLEY-
BÉNARD (Henri) Pathologie médicale.	BERT Physiologie.
BROCC Pathologie chirurgicale.	CHEVALLIER . Pathologie médicale.
BRULÉ Pathologie médicale.	DOGNON Physique.
BUSQUET Pharmacologie.	DONZELOT ... Pathologie médicale.
CADENAT Pathologie chirurgicale.	ECALLE Obstétrique.
CATHALA Pathologie médicale.	FEY Urologie.



II. — AGREGES EN EXERCICE (Suite).

MM.		MM.	
GASTINEL	Bactériologie.	MOULONGUET.	Pathologie chirurgicale.
GATELLIER ...	Pathologie chirurgicale.	MOURE	Pathologie chirurgicale.
DE GAUDART		OBERLING	Anatomie pathologique.
D'ALLAINES.	Pathologie chirurgicale.	OLIVIER	Anatomie.
GIROUD	Histologie.	PIÉDELIEVRE..	Médecine légale.
HARVIER	Pathologie médicale.	PORTES	Obstétrique.
HAZARD	Pharmacologie.	QUENU	Pathologie chirurgicale.
HOVELACQUE..	Anatomie.	RICHET Fils ..	Physiologie.
HUGUENIN ...	Anatomie.	SANNIÉ	Chimie biologique.
HUTINEL	Pathologie médicale.	SEZARY	Dermatologie et syphiligraphie.
JOANNON	Hygiène.		
JOYEUX	Parasitologie.	VALLERY.	
LABBÉ (Henri)..	Chimie biologique.	RADOT (Pasteur)	Pathologie médicale.
LAROCHE (Guy)	Pathologie médicale.	VAUDESCAL ..	Obstétrique.
LEMAITRE ...	Oto-rhino-laryngologie.	VELTER	Ophthalmologie.
LEROUX	Anatomie pathologique.	VERNE	Histologie.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.	VIGNES	Obstétrique.
LIAN	Pathologie médicale.	HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
MERCIER (Fern.)	Pharmacologie.	TROISIER	Pathologie expérimentale.
MONDOR	Pathologie chirurgicale.		
MOREAU	Pathologie médicale.		

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.		MM.	
GUÉNIOT	Obstétrique.	NEVEU-LEMAIRE ...	Parasitologie.
LEQUEUX	Obstétrique.	RETTERRER	Histologie.
LEROUX	Anatomie pathologique.	ZIMMERN	Physique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ABRAMI	Clinique médicale.	MATHIEU	Clinique chirurgicale.
CHIRAY	Clinique médicale.	MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
DEBRE	Clinique médicale.	PROUST	Clinique chirurgicale.
DUVOIR	Clinique médicale.	SCHWARTZ ...	Clinique chirurgicale.
BASSET	Clinique chirurgicale.	LE LORIER ...	Clinique obstétricale.
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.	LÉVY-SOLAL ..	Clinique obstétricale.
HEITZ-BOYER.	Clinique chirurgicale.	METZGER . . .	Clinique obstétricale.

V. — CHARGES DE COURS

MM. MAUCLAIRE.	professeur sans chaire. Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY :	Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.	agréé : Education physique.
LEDOUX-LEBARD :	Radiologie clinique.
WEILL-HALLÉ :	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA FEMME

en témoignage de mon amour.

A MON FILS RENE

A MES PARENTS

A MES BEAUX-PARENTS

A MON FRERE ET A MES SŒURS

A MA BELLE-SŒUR

ET A MES BEAUX-FRERES

A MONSIEUR LE PROFESSEUR H. CLAUDE

Membre de l'Académie de Médecine.

*qui m'a fait le grand honneur de pré-
sider cette thèse.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ
LÉVY-VALENSI

Médecin des Hôpitaux.

*qui a inspiré ce travail, en remercie-
ments pour tous les avis et conseils
donnés.*

INTRODUCTION

Grâce aux travaux classiques de Pierre Janet et de Grasset, on peut aujourd'hui expliquer scientifiquement le mystère des phénomènes spirites.

La thèse de Duhem (Paris 1904) est le premier travail français qui décrit le délire spirite. M. Lévy-Valensi, dans son étude « Spiritisme et folie » (Encéphale, 1910) trace le tableau clinique et établit la pathogénie du délire spirite. De nombreuses observations ont été communiquées depuis, par les médecins aliénistes français et étrangers, mettant hors de doute le rôle du spiritisme dans l'éclosion des diverses psychoses. Divers points obscurs concernant la pathogénie du syndrome d'automatisme mental ont été éclairés par l'étude des Psychoses spirites.

Comme pour tout autre chapitre de pathologie, je crois nécessaire d'étudier d'abord l'élément étiologique, les pratiques spirites dans notre cas, et ensuite les troubles mentaux provoqués par ces pratiques.

LES PRATIQUES SPIRITES.

L'humanité a toujours essayé de percer le mystère de l'au delà. De tous les temps, on cherchait à se mettre en communication avec des dieux ou les esprits des morts.

A Delphes, les dieux répondaient aux questions qui leur étaient adressées par la bouche d'une prêtresse appelée *pythie* ou *sybille*. A Dodone, à Delos, à Epidaure, les foules accouraient pour demander conseils aux dieux. On sait que les anciens Grecs évoquaient les morts pour les consulter sur l'avenir. C'est ainsi que dans Homère, Ulysse évoque l'ombre de Tiresias. Les anciens Juifs consultaient aussi les esprits des morts. Le roi Saül avant la bataille de Gelboë va trouver la sibylle d'Endor et lui ordonne d'évoquer l'ombre de Samuël qui prédira au roi sa défaite et sa mort.

Dans tout le moyen âge, les nécromanciens (évoqueurs de morts) ont joué un grand rôle.

Le spiritisme moderne est une acquisition des sociétés contemporaines. En 1847 à Hydescity, village de l'Etat de New-York, vivait un certain Weekman, qui s'aperçut chez lui de manifestations étranges : il entendit des bruits inexplicables, des coups étaient frappés dans les planchers, les meubles craquaient et se déplaçaient. Pris de peur, Weekman quitte la maison hantée. Nouveaux locataires, le Docteur John Fox, allemand d'origine, s'ins-

tallait avec sa femme et ses deux filles dans la même maison. Les mêmes phénomènes continuaient à se produire. Les Fox se crurent d'abord victimes d'une plaisanterie des voisins, mais ils furent vite convaincus que des esprits habitaient la maison. La plus jeune et en même temps, la plus courageuse des filles du Docteur Fox, Catherine, entre en communication avec les esprits le 31 mai 1847. De cette première conversation, avec l'au delà est né le spiritisme. Je ne suivrai pas l'odyssée des deux filles répandant le spiritisme à travers le monde. Certainement, elles ne prévoyaient pas le succès de la doctrine dont elles étaient les initiatrices.

Dans sa thèse sur les folies des spirites, Duhem relate seulement 37.000 adeptes du spiritisme en France.

De nos jours, le nombre des spirites en France serait de 600.000, répandus surtout dans les grandes villes.

Le congrès spirite de 1889 évaluait le nombre de ses adhérents à 15 millions dans tout le monde. Les Etats-Unis tiennent la tête au point de vue des pratiques spirites. On y chiffre par millions les pratiquants de la nouvelle religion. En Angleterre, le spiritisme a gagné beaucoup plus de terrain qu'en France. L'Espagne, le Portugal et l'Italie sont peu atteintes. La Norvège ne chiffre que 300 adhérents. Toutes les religions proscrivent le spiritisme. Le 28 juillet 1847, un mois après les révélations des Fox, un décret de la sacrée congrégation de l'Inquisition déclarait comme « tromperie voisine de l'hérésie tout essai de se mettre en communication avec le surnaturel ».

Probablement qu'en dehors des raisons d'ordre reli-

gieux, les ministres des religions aient envisagé les conséquences néfastes que la pratique du spiritisme pourrait avoir sur la santé morale des spirites.

Avant d'aborder l'étude des psychoses spirites, je vais résumer en quoi consistent les manœuvres pour communiquer avec l'au delà.

Se servant du moyen le plus simple, quelques personnes se réunissent autour d'une table et font la *chaîne* : chacun appuie sur la table ses mains aux doigts écartés ; les deux mains se touchent par leurs pouces et prennent contact avec ceux des voisins par l'extrémité des petits doigts. L'assistance silencieuse et dans un état plus ou moins émotif, concentre toute son attention sur le phénomène qui ne va pas tarder à se produire. Dans quelques minutes, la table semblant plus légère se met à tourner. Souvent, elle penche d'un côté en frappant un coup sec qui se répète. L'esprit parle au moyen de coups : *language typtologique*.

Un alphabet convenu sert à déchiffrer les communications typtologiques. Comme perfectionnement, une tablette à roulettes court sur un tableau alphabétique. Avec un peu d'entraînement, les assistants entendront des coups frappés dans l'épaisseur de la table, dans le plafond, dans les meubles ou le plancher. On a donné à ces bruits, le nom de *raps*. Il existe toujours parmi l'assistance, une personne plus entraînée qui dirige la séance : *le médium*. A un degré de plus, le médium prend lui-même le crayon entre les doigts et sa main, comme conduite par une force étrangère, écrit : c'est *l'écriture automatique*.

Quelquefois il est conscient de son état sachant ce qu'il

écrit. Il appartient aux *médiums écrivains, semi-mécaniques*. Dans d'autres cas, le médium écrit sans avoir la conscience de son acte. Le médium dans ces cas ne soupçonne pas la teneur de ce qu'il écrit et il est très étonné et assez souvent embarrassé pour déchiffrer ce qu'il a écrit. Il appartient à la variété de *médiums écrivains mécaniques*.

Il est à noter que le médium peut peindre ou dessiner automatiquement.

Parallèlement à l'écriture automatique, il faut envisager la *parole automatique*. L'esprit parle par la bouche du médium. Comme pour l'écriture automatique on distingue une parole semi-mécanique et une parole mécanique.

Dans la parole mécanique, le médium parle sans savoir ce qu'il dit : c'est le *délire prophétique de Regis*.

Enfin il y a des médiums qui voient à travers les corps opaques et lisent à distance les lettres cachetées. A cette catégorie appartiennent les *guérisseurs* qui prétendent voir à travers le corps le secret de la maladie et son traitement.

Excluant la fraude de certains médiums, on peut affirmer que tous les phénomènes spirites décrits plus haut existent. On est en présence des phénomènes étranges, et c'est à l'homme de science, expérimentateur objectif, à les expliquer. Les travaux de Janet et Grasset ont montré que ces phénomènes se produisent, grâce à la dissociation de la personnalité psychique, permettant la libération de l'automatisme psychique. Pour comprendre le mécanisme de leur production, il sera nécessaire de rappeler quelques notions de psychologie en rapport avec l'automatisme.

On sait que chacun de nous possède deux personnali-

tés : *l'une consciente* (psychisme supérieur) est la traduction du « moi » conscient et responsable, *l'autre inconsciente* (psychisme inférieur, subconscient, inconscient) est formée de mémoire et d'actes automatiques qui par définition ont un caractère de spontanéité et s'exécutent en dehors de la volonté.

Pour des raisons didactiques Grasset a imaginé un schéma : « O » représente le centre du psychisme supérieur et au-dessous est situé le polygone qui détient l'activité subconsciente du psychisme inférieur. Les actes polygonaux ne sont donc conscients par eux-mêmes, ils sont automatiques.

Comment expliquer les phénomènes spirites ?

Supposons quelques personnes disposées autour d'une table et faisant la chaîne : le O de tous est concentré autour du phénomène qui va se produire. Chacun est en attente préparant son psychisme inférieur (son polygone) pour une action synergique. En effet, au bout de quelques minutes d'expectation attentive, le médium va exercer un mouvement automatique (involontaire et inconscient). Les autres assistants par un mouvement analogue et poussé dans le même sens vont accroître l'impulsion partie de la part du médium. La table tourne et l'O stupéfait des expérimentateurs enregistre le phénomène et l'interprète comme une communication de l'au-delà. Le résultat est obtenu grâce à la dissociation ou désagrégation du centre O et le polygone. Le médium est plus apte à provoquer les phénomènes spirites puisqu'il a la facilité de se désagréger pendant la séance. Il se met pendant les séances dans un état particulier : *la transe*, qui n'est qu'un

état d'automatisme provoqué par la volonté du médium.

Le médium écrivain a franchi un degré de plus dans l'art de se désagréger mentalement. Il est poussé par une force étrangère à écrire. L'esprit s'empare de sa main et s'exprime par l'écriture.

Chez le médium parleur, la désagrégation de la personnalité est poussé au plus haut degré. L'esprit parle par la bouche du médium. L'esprit est dit « incarné » et se sert seulement de la bouche du médium pour préférer des messages. L'impulsion verbale motrice est à son maximum. Derrière cette « glossolalie », se cache l'hallucination verbale motrice (Ségla). Il s'agit des manœuvres involontaires de la parole, tandis que les idées qui les déclenchent partent du subconscient. L'absence du contrôle du centre O explique les erreurs de paraphasie. Le médium prononce souvent des mots incompréhensibles qu'on cherche à interpréter.

Avec un peu d'entraînement, le psychisme polygonal arrivera à se manifester par des phrases bien liées, ce que rendra le médium bien considéré.

Pendant la transe, le dédoublement de la personnalité arrive à son maximum.

L'état de conscience du médium pendant la transe se caractérise par un degré plus ou moins d'absence, ou suivant l'expression de Janet par un rétrécissement du champ de la conscience. A l'opposé, l'activité idéatoire automatique est très augmentée. C'est une sorte d'hyperimagination du subconscient. Un autre caractère de la transe c'est que cette hyperactivité automatique a une puissante tendance à s'extérioriser par des manifestations graphi-

ques, verbales, mimiques, etc. Le médium puise dans son subconscient. Il y a là une quantité de souvenirs oubliés et des idées refoulées depuis l'enfance. Il n'est donc pas étonnant que le médium puisse proférer des idées à caractère érotique et obscène.

La médiumnité est un état pathologique intermédiaire. Car le médium retrouve son état mental entre les transes. Mais à force de s'entraîner, il arrive un beau jour que la désagrégation s'opère spontanément, sans être voulue et provoquée par le médium. Dès ce moment, le médium doit être considéré comme aliéné.

LE DÉLIRE SPIRITE.

Chez des malades atteints d'affections mentales banales, on peut observer un délire « teinté de spiritisme ». Dans ces cas, le spiristime n'entre en considération comme élément étiologique. En général, le contenu d'un délire subit l'influence du milieu social ou intellectuel dans lequel le malade est élevé. Un sujet atteint d'automatisme mental ou d'un début de démence précoce pourrait sous l'influence de son entourage donner à son délire un contenu spirite.

A l'opposé sont les délires cette fois créés par les pratiques spirites.

La transformation de la transe médiumnique en délire a été étudié par Gilbert Ballet avec son élève Monier-Vinard. MM. Lévy-Valensi et Boudon ont présenté deux malades en 1908 à l'appui de cette opinion. En 1910, M. Lévy-Valensi a réuni 18 cas analogues. La médiumnité est un état pathologique de transition. Comme le dit Lévy-Valensi : « le médium n'est malade qu'au moment de sa transe, au moment où il veut se désagréger ». Si cette désagrégation devient un état habituel du malade, s'opérant malgré le malade et à son insu, le délire spirite est constitué.

Il est intéressant d'étudier comment se réalise le délire en partant de l'équilibre mental quasi normal.

Les portes des salons spirites sont ouvertes au premier venu. De qui va se former cette clientèle ? Certainement la grande majorité des fidèles de la religion spirite se recrute parmi les inquiets, les anxieux, les découragés de la vie, les personnes frappées d'un deuil, d'un tonus psychique diminué, cherchant communiquer avec l'au delà. Il ne s'agit dans ces conditions d'expérimenter mais plutôt pratiquer une religion qui est malheureusement très dangereuse à l'état de santé mentale.

Ceux qui portent en eux un terrain propice à l'éclosion des maladies mentales seront d'autant plus exposés à ce risque.

La grande partie des spirites appartiennent psychiquement à une constitution spéciale désignée par M. Lévy-Valensi du nom de *constitution automatique*. La constitution automatique est une combinaison de pithiatisme, d'émotivité et de mythomanie.

Il n'est pas admissible que parmi les fréquentateurs des salons spirites ne se glissent pas aussi des sujets d'un esprit fort, curieux du mystère de l'au delà. Mais ils se lassent vite et quittent ces réunions. D'ailleurs ils sont des intrus qui gâtent la séance par « manque de sérieux ou de foi ». Et s'ils montrent un peu de zèle pour découvrir la fraude ils s'exposent aux pires traitements de la part des fidèles.

Il suffit de citer l'affaire de Mantes : M. Quartier et M. Masson qui assistaient à une séance s'emparèrent du fantôme qu'ils éclairèrent et reconnurent le médium déguisé. Malgré la preuve, les fidèles leur sautèrent à la gorge avec l'intention de les tuer. Avec grande peine, ils purent se dégager.

M. Desoille étudiant les troubles psychiques apparaissant pendant les séances spirites, relate :

« Au cours d'une séance, les spectateurs étaient disposés sur deux rangs. Pour mieux voir l'un d'eux, assis au second rang se lève, se dresse sur la pointe des pieds trébuche et dans l'obscurité frôle de sa main le crâne d'un spectateur du premier rang. Ce dernier s'écrie : « un esprit vient de me toucher ». Le spectateur du second rang s'excuse et explique que c'est lui-même qui a involontairement touché l'autre. Ce dernier répond : « Alons donc ! Je suis bien capable de distinguer le frôlement d'un esprit d'un frôlement naturel ! »

En concluant, Desoille remarque qu'il est impossible de démontrer aux gens qu'ils se trompent. Par une graduation naturelle, nous arrivons au degré où les gens ne veulent plus faire du contrôle et nient la validité des séances où ce contrôle a démontré la fraude de manière qu'elle devait paraître manifeste à tout le monde (Desoille).

J'ai étudié plus haut comment on devient et en quoi consiste l'art de devenir un bon médium. J'ai souligné la dépersonnalisation complète du médium pendant la transe et le caractère de son psychisme automatique et la manifestation de ses actes.

Le délire spirite n'est que la conséquence d'une libération permanente du psychisme inférieur cela d'une manière non voulue et sans être provoqué par le médium. Quand ces médiums deviennent des délirants, leur délire a des caractères particuliers, il s'agit d'un *délire d'influence*. Chez eux, rares sont les hallucinations auditives,

au contraire, on rencontre toujours les *hallucinations psychiques*, les *hallucinations psycho-motrices*, les *pensées étrangères*, les *idées imposées*, les *inhibitions*.

Un autre élément important de délire des spirites est la *sensation de mobilisation du corps*, le malade a la sensation qu'on l'enlève et on le transporte à des grandes distances (jusqu'en autres planètes dans une obs. de M. Lévy-Valensi).

Un autre élément fréquent chez les spirites comme chez les mystiques est la *contagion*. L'entourage immédiat du malade est souvent contaminé et partage son délire. Enfin on note l'excitation génitale et des troubles de la sensibilité générale.

OBSERVATION I

de MM. LÉVY-VALENSI et Georges LERAT.

Délire de médiumnité à caractère polymorphe. (Soc. Méd. Psych., 22 février 1909).

Mme N..., 37 ans, se rend vers la fin du mois d'octobre dernier, chez une femme « médium » à qui elle demande d'évoquer l'âme de son père; le médium, prenant une attitude imposante, écrit une série de phrases qu'il affirme lui être dictées par l'esprit et qui rappelaient à la malade des souvenirs exacts.

Celle-ci, quoique n'ayant pas attaché une très grande importance à ce fait, retourne trois semaines plus tard consulter la même personne, qui, de nouveau, écrit sous la prétendue dictée du père de la malade une longue lettre dans laquelle il affirmait à sa fille « qu'il lui enverrait sous peu une grande faveur et qu'elle lui devrait une grande reconnaissance ».

La malade retourne chez elle, cette fois vivement impressionnée et préoccupée.

Le lendemain, tout d'un coup, elle sent sa main droite comme électrisée, qui, selon ses propres termes marchait d'elle-même, qui écrivait, et cela ne lui passait pas par le cerveau. Elle répond aux demandes de son entourage surpris : « Je suis médium ! Mon père me parle, il est en moi, il pousse ma main ».

Ici se place une période inéressante de l'affection, une période de prosélytisme ; l'entourage de la malade adopte complètement son délire ; il la considère comme un prodige ; les voisins, les amis viennent la voir et féliciter le mari. La malade donne des consultations et fait des prédictions inspirées par son père, qui lui parle dans le cœur et dans l'estomac.

Cette phase de crédulité de l'entourage se prolonge jusqu'au 7 décembre. Ce jour-là, la malade se met en deuil, et, croyant son mari mort, va le réclamer à la Morgue. Celui-ci, qui s'était absenté quelques heures, rentre chez lui et la trouve étendue sur le lit, les bras en croix. Elle lui dit : « Je viens d'être crucifiée ! C'est mon père qui m'impose cette épreuve afin de montrer que je suis la plus pure et que je dois être proclamée le premier médium du monde ».

Enfin plus perspicace, le mari conduit sa femme à la Salpêtrière, à la consultation du professeur Raymond. La malade raconte avec détails, la scène du crucifiement ; elle montre à la paume de ses mains les traces des clous, sur son front l'empreinte de la couronne d'épines ; un lavage superficiel fait disparaître ces traces (taches d'encre) ;

Interrogée, elle explique avec abondance et une certaine correction que son père, depuis le jour de sa mort, est en elle, dans son estomac, dans son cœur ; il lui parle, lui inspire ses paroles et ses actes.

Le 10 décembre, prétendant qu'on s'est moquée d'elle dans le service, elle demande à partir ; son mari l'emmène ; mais le lendemain, elle est très excitée et lui fait des aveux d'infidélité conjugale ; le surlendemain, il la ramène à la Salpêtrière. Ausstôt après le départ de son mari et de sa fille, elle a une crise d'hystérie.

La malade a été observée dans le service du professeur Raymond du 13 décembre au 6 janvier.

Pendant les quatre premiers jours, elle a des troubles délirants extrêmement polymorphes; l'hallucination psycho-motrice domine la scène clinique; c'est la voix, ainsi entendue de son père, qui va déterminer chez la malade la forme si variable de son délire.

C'est ainsi que, selon ce que dit cette voix, la malade se présente, tantôt comme une persécutée, tantôt et surtout comme une mélancolique. Dans le premier cas, elle dit qu'on se moque d'elle, etc. Dans le second cas, elle a des phases d'anxiété pendant lesquelles elle se plaint :

« Mon père m'affirme que ma fille est morte; on l'a crucifiée; on lui arrache les yeux, on lui coupe les jambes; mon mari a été assassiné; ma maison est en feu. Que vais-je devenir ? »

Pendant les deux premiers jours seulement, la malade a paru avoir de l'écriture automatique; ses écrits sont puérils, incohérents et on y retrouve la préoccupation de se faire proclamer le premier médium du monde.

La malade prétend ne connaître le contenu de ces écrits qu'en les relisant; en réalité, après lui avoir tendu un piège, nous nous sommes aperçus que cette écriture était consciente.

Malgré que son délire continue, elle quitte la Salpêtrière le 6 janvier, sur la demande de son mari.

Pendant deux jours elle a une attitude agressive. Le 8 janvier, à 10 heures du soir, elle dit à son mari : « je vais retrouver mon amant ». Le mari, persuadé du caractère délirant de ce désir, la fait accompagner par un de ses employés; elle entre dans une maison, frappe à une porte, réclame son amant, et, n'obtenant pas de réponse, demeure assise sur l'escalier jusqu'au matin. A ce moment, on tente de la ramener chez elle; elle résiste et finalement elle est amenée au commissariat de police, et au Dépôt; puis, on la place à Sainte-Anne, et, le 19 janvier, elle entre à l'asile de Vaucluse dans le service de M. le D^r Dupain. Son état, à ce moment, nécessite son placement au quartier des agitées; depuis cette date elle présente des périodes d'excitation et

de calme relatif, irrégulièrement alternantes : tantôt elle converse à voix forte, avec les esprits qu'elle croit en elle, crie ses exploits de premier médium du monde, déclame et chante, nous menace violemment; tantôt elle se tient dans une attitude renfermée, ne répondant que par des injures ou par des paroles ironiques.

Les hallucinations psycho-motrices sont encore au premier plan, jointes à des nombreuses autres hallucinations, et elles soutiennent un délire polymorphe. L'âme de son père lui parle toujours; mais c'est un langage particulier, une voix intérieure : « Ce n'est pas une voix ordinaire. Avez-vous eu quelquefois des battements de cœur ? C'est à peu près cela que j'éprouve ». Quelquefois, il y a plus, et elle articule des paroles que son père la force à prononcer. Souvent même, il la fait déclamer, chanter.

La malade est persuadée que l'âme de son père habite dans son propre corps, dans la région du cœur. Elle suppose avoir encore en elle beaucoup d'autres esprits : ceux de son grand-père, de Florent Maître, le musicien, le Tout-Puissant, de Louise Sc., une de ses ancêtres, du fils de Napoléon, de tous les animaux de l'univers.

Le Tout-Puissant est, après son père, celui qui lui parle le plus; c'est toujours la même voix intérieure, mais plus forte; il lui fait aussi prononcer des paroles, mais plus fortement; il l'a fait « tourner ». Il lui a demandé de rénover la religion et la médecine; il lui dit qu'elle vivra glorieusement jusqu'à 90 ou 96 ans.

Ces esprits l'endorment aussi quand ils le veulent; ils l'ont forcée plusieurs fois à aller aux cabinets. Enfin au début ils lui ont envoyé des « chaleurs aux pieds » qui lui donnaient la même sensation que des sinapismes.

Elle voit ces âmes à l'intérieur de son corps « faire la ronde, se moucher, bâiller, etc. ». Pour définir d'autres hallucinations visuelles, elle s'exprime ainsi : « Sur la peau des doigts (elle montre la face dorsale de la première phalange de son pouce droit), je peux voir beaucoup de choses, beaucoup d'événements qui arriveront, des guerres qui se feront; je vois des arbres, des navires, des armées, de nombreuses

personnes; pour voir tout cela; je fixe bien avec les yeux sur la peau des doigts; si je veux savoir ce que cela veut dire, je n'ai qu'à interroger le Tout-Puissant qui me l'explique par la voix du cœur. »

Aussi diversement et fortement hallucinée, la malade exprime des idées délirantes de grandeur, de richesse et de persécution. Elle héritera de Mos..., de Marf... d'une somme de 500.250 francs, car, dit-elle : « J'ai l'âme de leur demoiselle en moi. J'aurai aussi l'héritage des Bas... qui sont apparentés avec G. Mos... de Marf... et qui n'ont pas de famille. Je disposerai encore de 140.000 francs que beaucoup de riches m'ont envoyés. Avec cet argent, elle rénovera la médecine et la religion, comme le lui a ordonné le Tout-Puissant; car la religion actuelle entraîne les malheurs de la France. La médecine sera aussi transformée; elle a guéri les hystériques des hôpitaux. Elle s'est guérie elle-même déjà. Enfin elle créera d'autres œuvres charitables, elle fera construire une caserne d'agents et de vieillards, une maison de retraite, etc.

Les idées de persécution ont une grande importance : on veut la faire disparaître, elle, le premier médium du monde, la faire passer pour folle, etc. On lui a fait absorber du sublimé; c'est son père qui le lui a dit; mais les esprits qu'elle a en elle détruisent ces poisons qu'elle ne redoute plus désormais.

Les antécédents héréditaires et personnels sont nuls; elle est très robuste d'apparence et son examen somatique ne décelle rien de pathologique.

Elle a une instruction moyenne bien conservée; sa mémoire de reproduction n'est pas altérée; son attention est assez soutenue, mais la mémoire de fixation ne paraît pas avoir conservé son intégrité absolue; de plus, elle a quelques fausses reconnaissances et elle est complètement orientée dans le temps et dans l'espace.

OBSERVATION II

de MM. LÉVY-VALENSI et GENIL-PERRIN (Soc. de Psychiâtrie, séance du 19 décembre 1912).

Mme B..., 59 ans, est amenée dans le service de la Clinique en novembre 1912, par son fils, qui nous déclare que sa mère, s'adonne depuis longtemps à des pratiques spirites et présente depuis quelques mois des signes d'affaiblissement intellectuel.

La mère de la malade est morte internée dans un asile d'aliénés. Mme B... appartient à un bon milieu bourgeois; elle a reçu une instruction très soignée.

Elle raconte un jour à sa concierge qu'elle a le don de double vue : à son arrivée à Sidi-Bel-Abbès et à Baïza (en Espagne); elle a vu chaque fois un cercle de crêpe étendu sur la ville : il s'agissait de présage, car deux ans après, dans les deux cas, elle a perdu un membre de sa famille. La concierge l'emmène dans les milieux spirites, où on l'initie et où elle devient médium : d'abord *médium écrivain semi-mécanique*, puis *médium-incarnation*. Les esprits écrivaient donc par la main de la malade et parlaient par sa bouche. Mais Mme B... les voyait aussi sous forme de vagues lueurs. De plus, l'âme de la malade se désincarne parfois et va errer dans les planètes : Mme B..., en conséquence, nous donne des descriptions de Mars, de Jupiter et de Mercure.

Le fond mental de la malade n'est pas trop atteint : orientation, mémoire, affectivité conservées. Conscience imparfaite de la situation. Opérations mentales ralenties. Etat physique : sénilité, lésions cavitaires du poumon, atrophie à type Aran-Duchenne du membre supérieur droit, sans D R.

En somme : système délirant à teinte spirite et mystique, à base d'*imagination* et d'*interprétation*, dans la genèse duquel interviennent, pour la plus grande part, des phénomènes de contagion et d'interpsychologie et une éducation spéciale.

OBSERVATION III

de MM. LÉVY-VALENSI, MESPLOMB et J. PICARD.

Spiritisme et Pithiatisme. (Sem. des Hôpitaux, 15 juin 1929).

Mlle L... Marcelle, couturière, âgée de 36 ans, est entrée dans le service de la clinique du Pr. Claude, à l'asile Sainte-Anne, venant de l'Hôtel-Dieu, avec le certificat suivant : « Syndrome d'influence et de possession démoniaque datant de plusieurs années, à point de départ d'hallucinaion psychique : elle recevrait des ordres du diable « qu'elle entend lui parler dans son cerveau » et qui la fait parler. Une « conversation intérieure » s'établit entre elle et le diable aboutissant ainsi à un vrai dédoublement de personnalité : tantôt c'est elle-même qui parle, tantôt c'est le diable qui la possède, qui parle, par sa bouche, qui l'insulte, lui parle en termes grandiloquents et avec des expressions théâtrales. Elle a cherché à plusieurs reprises à se faire exorciser, « mais l'emprise démoniaque est trop forte ». Les réflexes pupillaires et tendineux sont normaux. Cette malade aurait fait des tentatives de suicide, etc. (D^r Largeau).

L'histoire de notre malade est la suivante : Pas de maladie mentale connue dans la famille. Rien de spécial chez les ascendants ou les collatéraux. L'enfance de Marcelle n'a pas comporté d'incidents pathologiques. Son développement a été normal ; les connaissances scolaires ont été facilement acquises, mais elle n'a pu obtenir son certificat d'études, ayant été placée trop tôt comme apprentie. Son caractère s'est montré cependant de bonne heure étrange, fantasque, indisciplinée, autoritaire. Elle ne souffrait aucune observation, n'admettait pas de commandement, était irritable et se mettait facilement en colère. En outre, tendance certaine très précoce à l'exagération dans les récits avec *propension mythomaniacque et imaginative*. Régée vers la quatorzième année, elle est restée bien réglée. Sa vie affective n'a comporté que deux ou trois affaires amoureuses qui ne semblent guère l'avoir affectée. Couturière, elle a toujours travaillé seule et à son compte, son caractère au dire de sa sœur, ne lui permettant pas de vivre dans un atelier. De-

puis l'âge de 18 ans, elle se serait complue dans des *pensées romantiques*, allait fréquemment voir des *tireuses de cartes*, désirait devenir une étoile de cinéma, allait deux à trois fois par semaine à Gaumont, le soir, pour obtenir un engagement. Dès 1922, son entourage remarque des modifications dans le comportement de Marcelle. Elle ne sortait plus, ne voulait aucune fréquentation, était devenue bigote alors que ses convictions religieuses n'avaient été jamais bien fermes jusqu'alors, garnissait sa chambre d'images pieuses, restait des heures entières à prier. En décembre 1926, elle commence à s'occuper de *spiritisme* à la suite d'une visite chez des amis qui faisaient tourner les tables. A partir de ce moment, elle a acheté une table, dite la table d'Antinéa, et fait elle-même du spiritisme. Elle semble avoir été profondément troublée dès le début par les pratiques de l'occultisme. Dès lors, elle se mit à invoquer les esprits qui, selon elle, lui ordonnaient de prier et lui faisaient des révélations sur son avenir. C'est ainsi qu'ils lui prédirent qu'elle aurait un engagement pour l'Amérique au mois de juillet suivant. A ce moment, elle a éprouvé une grosse déception de ne point partir, ainsi que le lui avait prédit la table. Mais ce n'est que vers le 20 août qu'apparaissent les premières hallucinations psychiques et en octobre, l'aggravation nette des phénomènes avec amplification de ces hallucinations auxquelles se joignent des hallucinations verbales et psycho-motrices. Elle manifeste alors un délire d'emblée fixé et non évolutif à thème de *possession démoniaque*, tandis que sa diathèse hystérique ne fait que s'affirmer un peu plus. Elle raconte aux siens, un jour, qu'elle est passée sous une auto : or, elle était vêtue d'une robe blanche qui n'était nullement défraîchie. En janvier 1928, elle sort brusquement de chez elle, échappe à la surveillance de sa famille, revient quelques instants après, trempée, disant qu'elle s'est jetée dans le puits et qu'elle s'en est retirée parce que l'eau était bouillante (la famille ne croit qu'à demi à cette immersion dans le puits, car celui-ci avait 7 mètres de profondeur). Simultanément apparaissent des périodes d'agitation avec insomnie, logorrhée incohérente, tendance aux fugues, le tout empreint d'un caractère d'exagération et de dramatisa-

tion évidentes. Avant d'être internée, signalons que la malade a été l'objet de deux tentatives vaines d'exorcisme par un ecclésiastique que l'esprit injuriait par la bouche de la malade durant toute la cérémonie.

Assez calme dans le service *quand on ne l'observe pas*, Marcelle dès le début de l'interrogatoire s'agite, pleure et déclame de plus en plus. C'est le démon qui la possède, qui parle par sa bouche et narre avec complaisance toute sa lamentable histoire :

« La femme qui est là sent combien elle est ridicule. Elle voudrait me faire taire mais elle ne le peut pas. C'est une femme qui a toute sa lucidité et dont j'ai pris la voix. *Je la fais parler mentalement*. La femme a sa raison, mais la personne qui cause, je n'ai pas le droit de le dire. Ce que je peux vous dire : c'est que c'était une enfant extraordinaire et chétive qu'un docteur voulait adopter. Sa mère a eu la bêtise de l'emmenner à l'âge de 16 ans chez une cartomancienne parce qu'une voisine lui avait dit : « Elle a prédit juste l'avenir de ma fille ». Elle a fait faire son horoscope à l'âge de 20 ans, elle a vu une voyante de la Place Pigalle, elle ruminait : « on m'a dit ceci ; on m'a dit cela ». Quand elle avait de belles robes, elle était poussée à ne pas les mettre. Quand elle allait au théâtre, on *l'empêchait de descendre au foyer*. Un jour, elle est descendue faire du spiritisme. Elle a parlé autrefois avec l'esprit de Rudolph Valentino avec la table. Elle est partie au bord de la mer et est devenue très pieuse. Un jour, chez elle, elle a chanté machinalement un cantique. Le 7 septembre, à 6 heures du soir, je lui ai fait faire tous les rôles de Rudolph Valentino. De la femme pieuse qui ne voulait plus mettre ses toilettes, elle s'est mise à mettre du fard et des souliers de satin. Depuis quelque temps, *elle essayait de parler mais ne pouvait plus finir les mots*. Elle ne peut plus faire un mouvement : inhibée ».

« Le plus terrible c'est qu'elle voudrait avoir sa propre voix et qu'elle ne le peut pas. Cette femme qui est là, n'est plus elle-même : *C'est moi qui parle par sa bouche. Je la fais boire, vomir, pleurer, marcher comme je veux. Je la fais danser, nager sur le plancher, retourner un sommier d'un seul tour de mains. Je lis ses pensées et y répond. Je lui interdis*

toute lecture, tout travail, la laissant inerte dans le lit, la rendant la plus infecte des créatures, la faisant uriner au lit, hurler des horreurs à tout le monde, pousser des hurlements de bête féroce. Une nuit elle dormait, ses bras se sont levés et cela s'est mis à causer dans son cerceau. Cela lui a montré le Christ et elle a pensé qu'elle était réincarnée. J'ai voulu lui faire étrangler son père et sa mère. Un jour je lui ai fait fixer le soleil. Je lui ai fait dessiner par ses pas au cours de sa marche, les dix chiffres de un à dix. *Je lui ait fait jouer du piano*. Cette femme a été torturée génitalement toute une nuit et elle ne savait où se mettre. Pour ce qui est de ces possessions du sexe, les rapports éprouvés lui ont semblé monstrueux. Je ferai d'elle la pire décadence. *Je la fais agir comme un automate*. Je suis l'être immonde, Démon ou Satan. Je te persécute et te possède en même temps ».

« Elle est sous la direction d'un être invisible. Elle voudrait se taire et est obligée de parler. C'est uniquement *moi* dans son cerveau. Je lui parle intérieurement constamment. *Je devine ce qu'elle pense*. Elle peut penser ce qu'elle veut, je lui ricane intérieurement. Elle a peur des visites car je l'oblige à faire du scandale public. Je ne veux même pas qu'elle se coiffe. Je l'oblige à se coucher. »

« Toutes les bourriques qui croient au spiritisme croient que c'est un mort qui leur répond. En réalité chacun de nous en possède et de façon plus ou moins consciente et c'est moi qui fais tourner les tables. Je l'ai rendue pieuse pour me f... de la g... du monde. La vérité sort du puits. C'est *moi qui l'y ai fait jeter*. Elle a fait un signe de croix recommandant son âme à Dieu et lui avait demandé de faire un miracle. C'est moi qui l'ai fait en la faisant sortir... »

« Lorsque je lui parlé pour la première fois le 20 août, mentalement, elle ne savait pas ce qui lui arrivait. Sa tête c'est l'enfer. Elle ne désire qu'une chose, c'est qu'on la rende idiote pour ne plus comprendre. Je fais d'elle ce que je veux. Je la retourne. Je lui tords bras et jambes ».

Les auteurs ont souligné dans cette observation les principales phases traduisant nettement un syndrome d'automatisme mental : hallucinations psychiques, écho de la pensée, hallucinations verbales et psycho-motrices, actes imposés, inhibitions, troubles génitaux, etc. : un ensemble banal dans le délire des spirites.

Cette malade est intéressante à plusieurs points de vue. Il s'agit d'une prédisposée qui présente constitutionnellement la diathèse hystérique que l'on retrouve souvent chez les médiums et les spirites. Le pithiatisme n'est pas seul en cause. Il joue un rôle favorisant dans le développement de l'automatisme.

Ainsi les auteurs remarquent : « Lors des premiers examens, la conversation était à peu près impossible, la voix étrangère intervenait immédiatement; quelques semaines plus tard, la conversation s'ébauchait normalement, mais pour faire intervenir *l'autre*, il suffisait de faire de la suggestion indirecte, en félicitant la malade de son amélioration. Pendant les vacances, la malade a été visité moins souvent, la suggestion a été moins répétée, aussi aujourd'hui on a quelque peine à faire intervenir la voix étrangère; la malade d'ailleurs en donne l'explication suivante : « il me parle toujours dans la pensée et m'a dit que pour le moment, il me laisserait converser avec vous... » « Lors de la présentation à la Société de Psychiâtrie, nous sommes arrivés à obtenir, sous l'influence de *l'autre* une mimique furieuse et une interjection. »

La malade n'entre pas dans le cadre des délires spirites sur la base de la *schizophrénie* : on ne trouve pas ici de caractère paranoïde marqué, de bizarrerie, de néologismes,

de symboles, ni de songeries idéalistes, tous faits étudiés par Otakar Jonata. Il ne s'agit non plus d'un délire de persécution à forme démonomaniacale développé chez les débiles à la suite de pratiques spirites.

La malade présente plutôt un véritable automatisme mental avec prévalence du sentiment d'influence, hallucinations verbales, kinesthésiques et psycho-motrices, sur un terrain pithiatique. Le spiristisme ne saurait donc être seul incriminé, mais il est curieux de voir jusqu'à quel point, il peut faire évoluer et modifier le tableau clinique.

OBSERVATION IV

de MM. LÉVY-VALENSI et Henri EY. (Ann. Méd. Psych., juillet 1931).

Mme M., 53 ans, est l'aînée d'une famille de huit enfants, elle est née à Paris. On ne relève dans ses antécédents familiaux rien de particulier.

Ses parents étaient des liquoristes assez aisés.

Son enfance a été normale, son développement régulier. Elle a obtenu son certificat d'études et a fréquenté l'école encore deux ans sans se présenter au brevet élémentaire. Sortie de l'école, elle resta chez ses parents jusqu'à son mariage à l'âge de 23 ans.

Cinq ans après, elle se séparait de son mari pour « incompatibilité d'humeur ». Elle déclare maintenant qu'il avait « une force d'âme effrayante ».

En 1918, 13 ans après avoir vécu avec un amant, elle reprend la vie commune avec son mari avec qui elle vit encore.

En 1923, elle perdit son père, sa mère, un de ses frères et plusieurs membres de sa famille. Son amant également mourut à cette époque. Elle avait alors 45 ans et était en cours de ménopause. Sa santé était précaire. Elle consulta à ce moment-là longtemps « pour le cœur »

dans un hôpital où elle fut longuement soignée. Elle avait des pertes de sang abondantes et son état physique déclina sérieusement.

C'est à cette époque qu'elle s'adonna à ses études médiumniques et qu'elle devint ainsi *d'abord médium écrivain puis médium auditif*.

Depuis cette époque elle ne s'occupe guère que d'écrire des livres de vulgarisation spirite et des nouvelles. Elle a fait imprimer à ses frais des brochures et a fréquenté, sans grand succès d'ailleurs, les milieux spirites officiels.

Son temps se passe entièrement en communications avec les esprits. Elle les capte surtout le soir, à la tombée du jour, au moyen de verres de lampe. Elle converse avec eux, et par eux est au courant de tout ce qui se passe ou plutôt se trame dans le monde.

Bien entendu, elle a fait des démarches nombreuses et écrit des lettres délirantes aux autorités. Elle est actuellement surveillée par la Préfecture, mais jusqu'ici, étant donné la bénignité de son caractère, on n'a pas eu recours à l'internement.

Elle est venue dans le service « pour avertir le Professeur Claude « et tous les savants du combat qu'il fallait mener contre les forces « du mal, en particulier les esprits et les âmes du Sacre Austro-Alle- « mand qui envahissent la France ». Elle se plaint d'ailleurs d'être dévorée par les esprits et d'endurer des blessures terribles et douloureuses dans son cerveau et tout son corps.

Le délire et le syndrome hallucinatoire.

Notons tout de suite que le délire s'exprime d'une façon *directe* par les déclarations spontanées de la malade : il constitue à ce titre un ensemble de croyances délirantes que nous allons analyser — et d'une façon *indirecte* (et en quelque sorte impersonnelle) par l'ensemble des *communications* qui grâce à l'écriture automatique lui sont transmises par les esprits. Ces « communications » forment la matière d'un petit opuscule « Révélation » qui a une centaine de pages et que la malade a fait imprimer à ses frais.

Les communications apparaissent à ses yeux comme entièrement justifiées et valables du fait même de ses croyances délirantes. « Il y a « des esprits et il est tout naturel qu'on entre en communication avec « eux. C'est d'ailleurs très facile. » C'est pour cette raison que, aliment et justification du délire, nous les décrirons dans le bloc même des idées délirantes.

1° LE MONDE DES ESPRITS

Voici un passage caractéristique tiré de sa plaquette « Médiumnité ».

L'âme. — « L'âme est un petit corps fluidique entouré d'éther, sa « force nerveuse est due à sa force d'anneaux liés ensemble par de « minces fils qui sont simplement de petits muscles liés comme de pe- « tits fils.

« Le nerf du centre est un fil souple qui est entouré de ses anneaux. »

L'esprit. — « L'esprit est un petit diptère; il est haut sur pattes, « mince, le corps très plat, il a une petite trompe : mais nous avons « différentes races d'esprit.

« L'esprit français a 8 pattes, 1 dard à gauche, 1 trompe, et de « grosses griffes au bout de chaque patte.

« L'esprit allemand a 8 pattes, il est très gras, il a de grosses pattes « et à droite, une patte moignon armée de deux fortes griffes, ainsi « que de grosses griffes au bout de chaque patte.

« L'esprit autrichien a 8 pattes avec griffes et à droite une patte « couteau qui coupe terriblement, une patte coupante plus petite à « gauche et une trompe.

2° ACTION DIRECTE ET NÉFASTE DES ESPRITS SUR LES VIVANTS

Voici un passage extrait d'une note sur « Le pouvoir des âmes et des esprits sur l'homme » :

« Les entités mauvais causent dans toutes les parties du corps des « névralgies intercostales en se frottant sur les muscles; des douleurs « nerveuses sur le cœur en se frottant dessus.

« Sur les êtres sensibles ils agissent avec plus de force, ils occasion- « nent des troubles cérébraux, perte de mémoire, névralgies, sugges-

« tionnent à des êtres nerveux des idées les poussant à l'hystérie, à la
« persécution, à l'envoûtement, à l'obsession, à la fatigue mentale, à
« la neurasthénie, tous ces troubles sont huit fois sur dix dus à des
« âmes, soit qu'elles soient mauvaises ou hystériques, ou alors âmes
« défuntes d'une famille qui persécutent les leurs par leur chagrin.

« L'âme pernicieuse pousse l'homme et la femme à des idées d'hys-
« térie, elle prend le cerveau, elle y fait sa place, elle dit sans arrêt
« ce qu'elle veut, elle n'aime que le plaisir des sens des êtres humains
« et donne l'idée fixe du plaisir qui énerve l'homme et la femme à
« un point, qu'un acte en appelle un autre, c'est l'hystérie mentale due
« à la suggestion d'une âme hystérique.

« Le ravage causé dans ma cervelle est dû à ce que j'ai fait paraître
« Médiumnité », cet article leur causant un préjudice énorme (question
« politique et autres... sur lesquels je m'expliquerai. En tout cas, j'ai
« la cervelle attaquée, mangée pour mieux dire par les Allemands, les
« Autrichiens et les Hongrois, ces races d'âmes vivent par millions dans
« les Français, et d'après leur dire je suis condamné pour avoir fait
« paraître un article donnant l'idée à l'homme de chercher à entendre
son âme. »

3° L'INFLUENCE DES ESPRITS SUR LES ÉVÉNEMENTS MONDIAUX.

Ceci fait la matière la plus importante du délire et le sujet de toutes les communications des esprits avec lesquels la malade est en perpétuelle communication. Toutes ces communications constituent « *Les secrets du Sacre des Empereurs, des Sacres allemand et autrichien* » que Mme M... a portés à la connaissance du Président de la République.

« Médium, j'ai pris et je donne ici les communications que j'ai
« reçues du monde des âmes, âmes qui viennent à moi pour les aider
« dans leurs peines.

« Les circonstances de la vie actuelle font, que demain naîtra une
« force inconnue nouvelle; force, qui est de l'homme, sa fidèle com-
« pagne, le double de lui-même, je veux dire son âme.

« Je confie ces communications des âmes à un homme politique de

« mon pays, pour qu'il juge, et qu'il approfondisse les dessous d'un
« monde inconnu, monde d'âmes cosmopolites, qui vit dans notre
« France et que nous avons besoin de connaître. »

*

* *

« Nos pensées sont à vous pour bien vous aider ;
« Nous sommes tout de vous, et sommes ignorées ;
« Sachez bien nous trouver où nous sommes cachées ;
« Nous serions si heureuses de nous sentir aimées.

*

* *

« Je suis une simple femme de France, qui a le don d'être médium
« depuis 4 ans, et je crois faire mon devoir, en venant vous révéler
« aujourd'hui tout ce que j'ai appris, surtout depuis un an que le
« monde des âmes a voulu parler.

« Ces âmes étrangères des Sociétés, des Sacres perdent notre race
« d'âmes de France, depuis près de deux siècles, elle la perdent par
« jalousie, par haine, oui, par haine de toujours.

« Vers l'an 1741, les âmes de Prusse, d'Allemagne, d'Autriche-
« Hongrie, fondèrent des Sociétés d'âmes, lesquelles plus tard se réu-
« nirent en vue de former les Sociétés du Sacre autrichien et allemand,
« les deux n'en formant qu'une dans leur organisation secrète.

« Ces Sociétés prenaient de force dans les corps, toutes les âmes
« et esprits qui étaient à leur convenance et elles recherchaient sur-
« tout les âmes instruites.

« Nos âmes sont fakirisées d'esprits paresseux étrangers, tous vo-
« leurs de nos esprits français qui, eux, en exil, sont placés de tous
« les côtés pour produire l'intelligence des races étrangères.

« Je note que beaucoup de nos âmes et esprits français, échappés
« des Sociétés de Sacres, sont revenues, parlant l'allemand ou l'au-
« trichien, après un long exil. L'évolution vous les fera entendre conter

« leurs vies malheureuses et tout ce qu'ils ont souffert, par la Société
« des Sacres.

« Les âmes qui servent à ce trafic sont nées en Autriche ou ailleurs,
« toutes petites, elles sont amenées en France, pour être instruites dans
« nos institutions françaises, pour servir ensuite le sacre; mais elles
« disent toutes si on les questionne qu'elles sont de nationalité alle-
« mande; l'idée leur a été donnée lorsqu'elles étaient jeunes, lorsqu'elles
« sont vraiment nées de la prostitution des races allemandes, autri-
« chiennes, hongroises, etc... Ceci est la vérité.

« Sur toute la ligne des Invalides jusqu'à Versailles, dans toutes les
« familles riches, il y a des forces allemandes. La ligne de Nantes,
« Rouen, ligne de Lyon jusqu'à Montereau-Moret, ligne de Corbeil,
« ligne d'Etampes, ligne de St-Germain à Neuilly et dans toutes les
« villes de France, dans les notabilités, il y a les corps des esprits et
« des âmes.

« A noter toutes les âmes et esprits de la bourgeoisie de Neuilly-
« Plaisance, tous esprits allemands et âmes autrichiennes unis dans
« les têtes et corps depuis plus de 20 ans par le sacre allemand et
« tous nés de la prostitution allemande.

« Les âmes hommes Autrichiens se promènent dans Paris accom-
« pagnés des vieilles Hongroises appartenant au Sacre, elles entrent
« dans le corps des femmes, des jeunes filles, enfants féminins et toutes
« se font un divertissement de voir nos âmes françaises souillées par
« les âmes autrichiennes et hongroises; ceci se fait encore avec l'idée
« de perdre notre âme française. »

4° SYNDROME D'ACTION EXTÉRIEURE

Il représente l'ensemble des sentiments d'influence, de dépossession, d'agression personnelle et il s'exprime par les fausses perceptions de la malade dans tous les domaines sensoriels (Hallucinations auditives, cé- nesthésiques, psycho-motrices, psychiques, visuelles même).

a) *Hallucinations psycho-motrices graphiques : l'écriture automatique.*
— Dès qu'elle se met devant une feuille de papier sa main court et elle

écrit. Ce sont les esprits qui guident sa main : « Il suffit de se dédoubler. » « J'arrive, dit-elle, à écrire très lisiblement et je prends les communications aussi vite qu'il est possible. » Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

b) *Hallucinations auditives.* — Elle sont surtout verbales : « J'entends, dit-elle, comme si vous me parlez... Ça se passe quelquefois derrière moi. » — « J'étais arrivée, écrit-elle, au bout de quelque temps, « à écrire très vite et j'eus la surprise d'entendre un jour, ma main « s'arrêtant d'écrire, une voix qui dictait la fin de la phrase que j'écrivais. Je fus tellement saisie que je balbutiais, mais j'entends ! La « voix qui me faisait travailler à cet instant même et qui était de « ma famille me donna la certitude que je ne devais pas douter. En « effet, j'entendais bien sa voix continuer la communication. C'est ainsi « que je suis devenue médium auditif. » Elle écrit encore ailleurs : « Je suis depuis 4 ans médium auditif comme je vous l'ai dit précédemment. Je veux dire que j'entends la voix des âmes aussi facilement « que vous pouvez me parler. » « Maintenant, dit-elle, « ça crie même « quand je n'écris pas. Au début il fallait être au poste d'écoute pour « entendre. Quand je commençais à entendre, elles riaient de tout leur « cœur. C'étaient des rires... C'est une voix très vive. »

c) *Hallucinations cénesthésiques.* — Elle se plaint que les esprits lui grignotent le cerveau. « Ça fait très mal. J'ai des trous dans la « cervelle. Ils tracent des sillons, ils ont fait des trous dans les vertèbres de la colonne vertébrale. La trachée est percée en bas. J'ai « une poche avec de l'eau pourrie près de l'anus. Ils m'attaquent le « ventre. Les hallucinations génitales sont nettes : « Je suis réveillée « la nuit et j'ai la sensation nette d'un acte qui se passe mais absolument comme s'il était réel en intimité. Cependant je ne ressens absolument rien. »

d) *Hallucinations visuelles.* — On fait voir des visions, des scènes, des images, mais elle parle alors surtout du début de ses troubles, d'une période où elle paraît avoir présenté un léger état confusionnel.

e) *Hallucinations psychiques. Suggestions. Transmissions de pensées.*

— Pour nous conformer à la tradition, nous décrivons ici les propos hallucinatoires formulés « en pensée » transmis sous forme de *suggestions*. Ces suggestions sont des ordres, des désirs. Elle devient « hystérique ». On lui donne des idées, par exemple, de se faire photographier la cervelle.

« L'âme, écrit-elle, aime à taquiner et à énerver l'homme. Elle lui « donnera par exemple le désir d'une promenade, si elle en a le désir « elle donnera une idée sensuelle. L'effort fait sur les nerfs de certains « sujets sensibles à une répercussion terrible sur le cerveau des êtres « et cette répercussion est telle qu'elle peut pousser un être à tuer, à « voler. L'idée est tellement forte, surtout lorsqu'elles s'y mettent à « plusieurs, qu'il est impossible à un être de ne pas obéir à leurs ordres. »

D'ailleurs, les communications qu'elle reçoit sont presque entièrement perçues comme des voix dans la tête.

Enfin l'esprit peut faire voir d'après son idée, une image quelconque, un songe, une frayeur. Il peut ainsi voir un être vu « il y a des années... »

f) *Eléments du syndrome dit d'Automatisme mental.* — L'écho de la pensée, le commentaire des actes sont très nets : « C'est le petit « Journal. Tout le temps elles me parlent, elles répondent, elles savent « ce que je vais penser, elles le répètent. Elles s'amuse à m'attraper. »

Il y a aussi chez notre malade une « effraction continuelle et complète de sa personnalité et pour ainsi dire une dissolution de sa personnalité qui reste réduite aux seules velléités bonnes, saines. De tout le reste le Moi est dépossédé et, comme nous le verrons plus loin, en quelque sorte irresponsable. Les esprits la possèdent, lui parlent, la font agir et penser. Selon leurs nationalités, ils lui font du bien et du mal. Elle vit dans leur commerce continu. Quand son mari arrive ils gambadent et rient. Ils vont au-devant de lui et ne cessent pas de s'amuser. « C'est même drôle, dit-elle en riant. C'est une comédie. »

Fond mental. Comportement.

Les fonctions mentales élémentaires sont satisfaisantes. Elle calcule

assez bien à condition que le problème soit facile. Elle est bien orientée. Sa mémoire ne présente ni lacunes ni fléchissements.

Mais dans l'ordre de son adaptation aux événements et aux situations, nous relevons une certaine *passivité*. Elle s'est laissée conduire par ses parents, par son amant, par son mari. Jamais elle ne paraît avoir dirigé effectivement son existence. Dans l'ordre de ses croyances, nous notons un abaissement considérable du seuil de la critique. Elle admet ce qu'on lui dit, avec une exceptionnelle suggestibilité. Jamais elle ne cherche à justifier ses idées ou à produire des explications. Ses écrits mêmes, abondants, manquent souvent de correction. L'expression est fréquemment maladroite.

Tous ces traits nous paraissent indiquer chez elle une *mentalité assez faible et inférieure*.

— Un deuxième trait que nous devons signaler, c'est son *activité autistique*. Depuis des années, elle néglige son ménage pour s'adonner entièrement aux communications avec les esprits. Elle ne sort pas. Elle ne voit personne : elle vit très isolée et pour ainsi dire seule car son mari qui voyage n'est presque jamais avec elle.

— Elle ne sort que pour accomplir des *démarches délirantes*, pour s'occuper de faire imprimer ses « œuvres » ou se faire photographier la cervelle. Son costume est propre mais désuet, avec un certain goût pour les ornements surannés (voilettes, corsages en dentelle, guipures).

— Quant à son ton affectif il est assez peu exalté. Elle est satisfaite mais assez indifférente et à ses maux et à ses triomphes de médium. Elle est amène et tranquille. Elle parle assez peu. Elle ne nous a jamais montré, au cours de multiples entretiens, la moindre surexcitation. Elle dort bien la nuit. En un mot, rien ne permet de voir chez cette malade des troubles de l'humeur, surtout dans le sens d'une hyperexcitation.

Début et genèse du délire.

Nous retenons, dans les déclarations de notre malade, ce qu'elle nous dit de l'état initial et précurseur du délire. Elle venait de perdre sa mère et plusieurs parents. Elle était en état de déficit physique évident

(ménopause, hémorragies abondantes). Elle avait des frayeurs. En particulier, « quand je retournais dans la maison où ma mère était morte, j'avais des cauchemars, je voyais ma mère dans la cour. J'étais poussée à chercher ma mère. On me suggestionnait des rêves, des scènes de la vie passée où j'avais été mêlée ». C'est à ce moment qu'elle éprouvait des sentiments d'influence très violents. Tous ces symptômes, on les voit fréquemment réalisés dans ces épisodes ménopausiques avec obtusion, anxiété, cauchemars. Et nous croyons que c'est à la faveur de ces états oniroïdes que le délire a pu s'organiser. Seulement, si ce facteur « organique » primordial nous apparaît ici nécessaire, il ne nous paraît pas suffisant et nous croyons que si chez cette malade, des tendances affectives profondes ne l'avaient pas attirée, « poussée » au spiritisme, si le spiritisme ne lui avait pas fourni toute la matière et toute la qualification des symptômes hallucinatoires (comme nous le verrons plus loin), son état mental aurait probablement récupéré au bout de peu de temps sa lucidité au lieu de sombrer dans le délire.

L'entraînement, la longue initiation, l'expectation délirante, les croyances et les pratiques spirites, une fois le délire organisé, nous paraissent dans la suite suffisants pour créer tous les phénomènes actuels.

Analyse du délire hallucinatoire actuel.

1° Actuellement, la malade s'est dépossédée de toute une partie de son activité. Elle a perdu la spontanéité de la plupart de ses actes. On lui fait penser ceci, on lui fait faire cela. Les pensées qui lui viennent à l'esprit ne sont pas d'elles, mais lui sont suggérées. Remarquons tout de suite qu'il ne s'agit pas seulement d'elle. Tout ce qui pour elle représente le Bien, l'Honnête et qui est incarné surtout par la France, est infesté par les entreprises d'esprits qui, eux, font le Mal. Les fautes politiques de la France, celles en particulier, dit-elle, de nos députés sont dues aux esprits du Sacre allemand et autrichien qui dirigent leur cerveau. « Les Esprits sont toujours responsables dans les actes de folie ou de volonté des hommes. » Tout ce qui est immoral, les crimes, la prostitution (la sexualité au fond) est dû aux esprits.

« Je pense à certains crimes que des hommes ou des femmes ont
« commis et qui sont jugés avec sévérité par la loi, et je le dis
« ici devant tous, c'est commettre la plus grave des injustices lorsqu'un
« malheureux agit ainsi sous le coup d'une suggestion d'âmes co-
« quines. Ce sont les esprits qui débauchent les épouses françaises et
« qui poussent les hommes au vice. Elle-même, notre pauvre malade,
« moi qui suis d'un tempérament froid, je constate dans certains mo-
« ments que je ne suis pas dans mon état naturel. Je suis obsédée par
« une idée que j'appellerai hystérique, état contraire à ma nature
« molle, mais j'insiste en disant que je suis poussée à l'extrême. Je vis
« seule, mon mari ne rentre que tous les deux mois. J'ai des désirs
« continuels. »

Ainsi le délire apparaît sous cet aspect d'une vaste disculpation du Mal dont elle-même, ni ses amis, ni son pays ne sont responsables. Il y a dépossession des actes et des pensées pour le rejeter sur une influence extérieure à la personnalité. Cette projection hors de la synthèse du Moi des éléments de la vie mentale nous paraît très considérable, car le délire hallucinatoire se révèle comme essentiellement et primordialement mû par une interprétation foncière et constante dans le sens de la dépossession de tous les phénomènes de l'automatisme mental et moteur que nous éprouvons tous (idéations brusques, discours intérieurs, imagination, « inspiration »).

Le point le plus singulier et le plus remarquable de cette dépropriation est la façon dont son « inspiration » est interprétée par elle comme exogène. C'est ce qu'elle appelle son *écriture automatique*. Au début, dit-elle, « c'était très difficile; je me mis à travailler le soir
« dans le plus grand calme, seule et là ne pensant à rien, le bras
« légèrement soulevé au-dessus de la table, je ne posais que la pointe
« de la plume sur le papier et je laissais la main tracer sur le papier.
« Je ne regardais jamais le papier lorsque ma main remuait pour
« écrire.

« Je me dédoublais très simplement, je restais neutre. Je suis ar-
« rivée à écrire très lisiblement au bout de six semaines. » En effet,

l'écriture ici n'a pas été d'abord *semi-mécanique* pour devenir *mécanique*. Elle a d'abord été « mécanique » en ce sens que la malade n'y participait qu'inconsciemment, tandis que dans la suite et maintenant, elle écrit « d'un jet en même temps qu'elle pense » ou plutôt qu'on la fait penser . »

Cette interprétation fondamentale favorisée par une attitude continue *d'expectation délirante*, se trouve bien mise en lumière dans ce passage où la malade se revanche par anticipation des accusations que les psychiatres porteront contre elle, de prendre ses propres pensées pour celles des esprits. « L'homme, écrit-elle à plusieurs reprises, ne sait pas distinguer les pensées qu'il prend. Bien des fois, celui qui entend la voix de son esprit ne croit pas que ce soit l'esprit qui parle et si l'homme sent en lui des moments d'angoisse, d'énervement, le contrariant dans un acte qu'il fait ou encore s'il prend en lui des réflexions soudaines, brusques, le détournant de l'idée qui l'occupe à l'instant même, *sa voix ou son idée* lui transmettent bien la phrase reçue dans son cerveau et cette réflexion ou cette pensée qu'il croit sienne n'est autre que celle de l'esprit... Lorsqu'un homme dit en lui-même : « Ah ! que tu t'y prends mal, « *cette réflexion qu'il croit sienne, n'est autre que celle de son esprit* ».

Il y a donc pour elle *dans ce qu'elle éprouve* identité complète entre les lapsus, les idéations brusques, la conversation intérieure, etc., et les phénomènes qu'elle décrit comme de nature exogène. Ce qu'il y a donc de *pathologique* chez elle, ce n'est pas l'apparition de phénomènes parasites particuliers, *c'est la dépossession délirante de phénomènes banaux*.

Le corollaire, pourrait-on dire, de cette dépossession, c'est *l'attribution à une présence et à une action étrangères*. Il y a là une telle projection hors de soi de ces phénomènes que toutes ces idées, ces sentiments, en s'opposant à la personnalité, se posent du même coup comme une réalité objective « hallucinatoire ». La malade croit à l'existence des esprits, ils sont là, ils sont dans sa tête, elle les entend, elle parle avec eux. Ils s'entretiennent avec elle. Le spiritisme, en

justifiant la possibilité de tels phénomènes, de tels êtres, garantit l'authenticité de l'hallucination. La malade a des perceptions d'objets qui n'existent pas; elle y croit comme à une réalité et dans son langage et ses écrits, elle nous offre cette réalité avec une conviction absolue. C'est, croyons-nous, cette *croyance essentielle dans la réalité d'une perception injustifiable « qui n'existe pas »* que réside le trait fondamental des hallucinations et c'est cet élément essentiel qui est apporté à notre malade par le spiritisme, par le délire spirite.

Délire et syndrome hallucinatoire.

L'hallucination a suivi le développement du délire. Elle a été conditionnée, comme nous l'avons indiqué, par une attitude d'expectoration délirante. Elle représente un faux jugement de réalité, une projection dans « la réalité » [qui s'oppose à la personnalité (objectivité psychique)] de ce qui n'est plus reconnu comme à soi... et en particulier de l'ensemble des phénomènes de notre automatisme moteur et idéique sur lequel le délire projette brusquement une attention trop vive.

Pour nous, la question pathogénique essentielle est de savoir comment le délire s'est construit et nous avons émis l'hypothèse que des bouleversements organiques initiaux ne devaient pas être étrangers à sa genèse. Nous ne pensons pas que le renversement de l'ordre des facteurs (l'hallucination créant le délire) soit justifiable ou en tous cas justifiée.

D'ailleurs, l'hallucination apparaît constamment dans les déclarations de la malade comme un phénomène assez flou et difficile à préciser. Ce qu'il y a de frappant chez elle, c'est plus un effacement des limites entre ce qui est réel ou imaginaire, possible ou impossible, ce qui est extérieur ou intérieur (hall. psychiques ou auditives, par exemple), que l'imposition neutre, mécanique et inexplicable de phénomènes qui se surajouteraient *effectivement* à ses perceptions ou à ses idées. Nous ne voulons pas insister ici sur ce point important, mais

notons ce passage : « L'homme a dans la tête un miroir sans prix
« qui répond tout à l'appel du souvenir; ce n'est rien pour lui puis-
« qu'il ne s'y intéresse pas et c'est tout pour l'esprit cependant, puis-
« qu'il est là, incompris, restant seulement en un corps qu'il aime
« et qui ne lui donne rien. Il est ce miroir, le transmetteur des pensées
« de son esprit qui le protège dans ses idées, enfin l'homme a tort
« de ne pas chercher en lui ce qui le double dans la vie. »

N'avons-nous pas le droit de nous demander quels éléments objec-
tifs nous pouvons tirer en matière d'écho de la pensée, par exemple
d'une malade qui intègre ainsi dans tout son système délirant les élé-
ments de son activité mentale et ne devons-nous pas suspecter ses
dires comme nous suspectons, sans chercher seulement à en vérifier
les données, ses déclarations touchant l'action des esprits sur le monde
et les événements ?

Il nous paraît en effet que nous nous trouvons en présence d'une
malade dont la mentalité est *bouleversée dans ses catégories essentielles*.
Enflée de métaphysique spirite, sa pensée est uniquement polarisée dans
une activité autistique vers le monde des âmes et des esprits. Elle
présente du fait de la suggestion des croyances spirites (non exclu-
sives d'ailleurs pensons-nous), une mentalité *paralogique* qui nous la
fait assimiler aux états paranoïdes.

On oppose souvent la FORME hallucinatoire au CONTENU du délire.
Le contenu apparaît dès lors comme souvent pittoresque mais toujours
contingent, le syndrome hallucinatoire serait la vraie forme du délire,
c'est-à-dire sa condition basale et essentielle. Nous pensons quant à
nous que, dans le cas particulier, on ne peut pas opposer une forme
et un contenu dans le délire : le symptôme hallucinatoire dans sa
qualification particulière est essentiellement solidaire et dépendant du
« contenu », et inexplicable sans lui. Ce contenu exprime la part im-
portante des croyances et pratiques spirites dans la genèse et l'orga-
nisation du *délire hallucinatoire*. Quant à ce qui reste du fait délirant
quand on en a enlevé sa matière propre, c'est-à-dire la croyance en
telle ou telle réalité, ce sont les conditions mêmes d'apparition du dé-

lire et croyons-nous précisément, ses conditions biologiques. Nous considérons donc notre malade comme ayant pu être déterminée dans le développement de son délire par l'état semi-confusionnel qu'elle a présenté au début de ses troubles, mais nous pensons que la structure même de son délire et, singulièrement, ses ornements hallucinatoires sont fonction directe de son *délire paranoïde spirite*.

OBSERVATION V

de DIDE, PERET et MIRE, présentée à la Société Med. Psych.
le 23 février 1920.

L..., femme, 38 ans, d'une florissante santé, travaillant auprès d'une machine à tricoter, s'acquitte bien de son service.

En 1909 (à l'âge de 27 ans), elle se donne aux pratiques spirites, devient un « médium spécial » qui comprend ce que dit l'esprit et peut converser avec lui sans être dans la « transe ». Elle a causé avec l'esprit de ses parents, puis avec d'autres esprits d'une essence supérieure.

— J'ai communiqué avec l'au delà, dit-elle. J'avais un esprit et j'étais consciente de tout ce qu'il me disait.

— Que vous a-t-il dit ? Il m'a dit : « Voilà, il faut que tu obéisses, que tu marches, tu a promis d'obéir ».

J'ai fait la réplique. Mais je n'ai rien promis.

J'ai demandé qui il était : Je suis ton Père, je suis Dieu le Père, tu es mon fils unique, tu es le Christ d'autrefois fait femme. Tu as promis d'obéir dans la nuit ». C'est ainsi qu'elle est devenue ce qu'elle est : « le corps de Dieu en nature pour la résurrection de la chair et la vie éternelle ».

Il nous est facile de lui faire expliquer le caractère des hallucinations psycho-motrices qui lui ont permis d'organiser son délire spirite :

— Je vais vous expliquer, dit-elle. Je comprends que je suis un phénomène, un sujet, et c'est une force, c'est-à-dire l'esprit qui agit

sur mon corps. C'est *comme si j'étais un gramophone* qu'on mettrait en moi tout ce qu'on me fait dire. *Cette force me pousse à parler, se déroule comme un cylindre*, c'est-à-dire en voix qu'on appelle mentale, mentalement.

La révélation a été entendue par moi en dedans. C'est comme si c'était moi qui serais en double en dedans de moi, que cela parlerait par moi-même, par mon organe.

— Qu'entendez-vous par organe ?

— J'entends par organe le mouvement de la parole, que sans doute tout le monde doit sentir et comprendre en soi lorsqu'elle parle mentalement. Cela me fait parler; je dis par exemple : « Tu parleras ». Chaque syllabe bien expliquée, bien lentement pour former le mot *mais sans voix alors*. Tout ce que j'ai appris, c'est l'esprit qui le met en moi, et *ça se déroule par mes lèvres, par ma voix, à diapason plus ou moins haut*.

— Cette voix l'entendez-vous comme la mienne ?

— Non, *elle parle par mon organisme, par mon verbe. Elle est semblable à ce que l'on sent lorsqu'on se dit à soi-même : « tiens, je veux aller là »*.

— Comment savez-vous que c'est l'esprit qui parle ou une idée qui vous vient ?

— Mais l'idée ne parle pas.

— Vous dites que l'esprit ne parle pas avec une voix ?

— Mais oui, ce n'est pas une voix que j'entends à côté, au-dessus ou au-dessous. Il parle en moi rien que pour moi. Il utilise mon verbe.

Mme L... ne paraît pas avoir présenté des idées de persécution, mais au début de ses troubles délirants, ses hallucinations psychomotrices étaient inhibitrices et c'est ainsi que pendant plusieurs jours, elle s'est peu ou mal nourrie parce que sa voix intérieure lui ordonnait de ne pas manger.

Elle ne présente aucune hallucination auditive, une seule fois au début de son délire, elle aurait entendu un chant mélodieux, qui après

l'avoir réveillée, se serait éloigné. « Il m'a ravi, j'étais en extase; le chant me disait : Au ciel ! Au ciel ! »

A ces troubles psycho-moteurs sont venus s'ajouter des idées d'immortalité « Je suis l'immortalité, la vie éternelle et je ne risque pas de mourir. Je n'irai pas au cimetière. Si je me change de corps, ce sera par métamorphose, et même il me tarde de quitter le corps que j'ai. C'est pour cela qu'on m'a haché mes chairs, et ces chairs déracinées reprennent vie par un feu et par des fluides, car c'est une chair impérissable que je crée. A mesure que cette chair pousse, les esprits entrent en moi et prennent la vie de ma chair et de mon sang ».

Mme L... a présenté au début de son internement des périodes d'excitation parfois assez marquées avec associations verbales :

« En effet, je me suis livrée à plusieurs amants, donc la raie de « mon cul, la raie qui se trouve dans mon fondement a été publique. « C'est de là qu'est née la République » (Raie publique).

L'excitation apparaît à chaque interrogatoire surtout en public.

Nous pensons légitime le diagnostic de *délire systématisé, de forme psycho-motrice de variété spirite*.

Nous considérons que les délires psycho-moteurs spirites présentent les caractères distinctifs principaux suivants :

A. Hallucinations psycho-motrices à peu près pures.

B. Excitation transitoire à point de départ moteur verbal et procédant par diffusion réflexe à toute l'activité.

C. Formules délirantes en rapport avec la sensation d'inspiration subjective.

D. Systématisation étroite progressive basée sur des interprétations délirantes, extensives et euphoriques aboutissant rapidement au dogmatisme métaphysique.

OBSERVATION VI

de M. Paul SCHIFF (Soc. Med.-Psych., séance du 26 juillet 1926).

M. X..., 23 ans, s'adonne aux pratiques spirites depuis un an et

deux environ. D'idées très avancées, secrétaire d'un club de jeunes gens affiliés à un parti politique, il organisait des causeries hebdomadaires sur des sujets divers et fit appel un soir à un orateur qui donna une conférence sur les sciences psychiques. Cette conférence le troubla profondément, il devint presque instantanément un occultiste convaincu et cette conviction nouvelle, cette croyance en des forces surnaturelles l'amena à faire l'abandon de ses opinions politiques d'extrême gauche, le rapprocha des partis « pour lesquels la religion existe ». Il se mit avec ardeur à l'étude des sciences occultes.

On peut d'après lui définir l'occultisme comme la synthèse de toutes les sciences et de toutes les religions.

M. X..., parcouru de façon complète le cycle normal et nécessaire de l'occultisme. Du magnétisme et de l'hypnotisme, il passa à l'étude des religions. Il se documente sur l'astrologie, l'alchimie, l'homéopathie, etc. et arriva par les sciences occultes aux sciences magiques : théurgie, clairvoyance, lévitation et spiritisme.

M. X... est encore néophyte en matière de spiritisme. C'est en une seule occasion qu'il a eu la certitude d'avoir parlé avec un mort : un député socialiste fort connu qu'il avait approché il y a quelques années. Pour le moment, il se contente de développer en lui le pouvoir de clairvoyance prémonitoire.

Un entraînement rapide rendit M. X..., capable d'utiliser ces facultés spéciales et les cercles spirites confirmèrent ses dons de clairvoyance. Reçu dans les salons très recherchés, il put étonner ses interlocuteurs par la divination des événements de leur vie passée, il vint leur prédire l'avenir, les mettre en garde contre des malheurs qui, sans lui, eussent été inéluctables, il put agir sur la destinée. Nous détachons des notes abondantes qu'il nous a remis les passages principaux :

« On appelle clairvoyance : la faculté pour le cerveau d'accepter une idée comme véridique avant d'avoir eu le temps de l'examiner. La clairvoyance est affaire d'entraînement. Par la méditation d'abord vague, puis consciente et voulue, on arrive à la concentration de la pensée et enfin à l'absence de la pensée. L'esprit est alors en état de

repos, les manifestations ordinaires de la pensée sont suspendues, je fais silence dans mon cerveau pour laisser la pensée libre, et la prévision s'impose malgré moi à mon esprit. Cet état s'accompagne en général de fatigue. J'ai le cerveau vide, je ne puis plus trouver des impressions courantes et durant les périodes où je pratique mes exercices de clairvoyance, j'ai une abolition presque complète de la puissance sexuelle.

La clairvoyance se manifeste quand je suis dans cet état de « préparation ».

Je cause avec quelqu'un de choses et d'autres, et tout à coup une image, ou un son, ou une idée s'imposent à moi, qui souvent ont trait à une autre personne se trouvant dans un autre endroit de la pièce. J'interromps brusquement la conversation commencée, car je sais que ce qui va être dit par moi n'est plus pour mon interlocuteur mais pour l'autre personne. Il se fait dans mon cerveau un travail en dehors de moi, une force extérieure qui est peut-être un esprit ou un être fluidique, m'impose une perception, me souffle ce que je vois et ce que j'entends. Je pourrais résister à cette suggestion, mais je m'y sou mets parce que cela me fait plaisir et me permet de montrer mes dons. Je puis deviner ainsi des choses dont je ne soupçonnais pas l'existence ».

« Ce travail intérieur se fait de plusieurs façons : devant mes yeux je vois une forme humaine ou un objet nettement dessinés, formes douées d'un relief atténué, formes transparentes, n'empêchant pas de saisir les objets réels qui se trouvent derrière eux.

— Ou bien ces objets ne sont visibles que les yeux fermés, ils se présentent à moi par la vision intérieure et je suis prévenu que je les verrai parce qu'auparavant, alors que j'avais les yeux ouverts, l'idée de ces objets s'était imposée à moi ».

— Ou bien une idée non concrétisée par une forme s'impose à mon esprit. Exemple : dans un salon, sans raison aucune, m'adressant à une dame, je lui dis : « Vous avez l'appendicite à l'état chronique. » C'était exact. Je le savais, l'idée avait frappé mon cerveau de façon imprévue ».

— Ou bien un malaise s'impose, qui est significatif et d'ailleurs facile à interpréter : mis en présence d'une personne qui mourut plus tard d'un kyste au poumon, « j'eus une sensation très nette d'étouffement ».

« Les sensations de prémonition sont en général complexes. C'est ainsi que dans un salon, je me vois forcé de quitter tout à coup mon interlocuteur et de m'adresser à une dame inconnue en lui disant : Roger, aviation, Nancy, G., accident. Les mots : Roger et aviation s'imposaient à mon esprit, sans adjonction d'images. La lettre G apparaissait devant moi inscrite en l'air, que j'eusse les yeux fermés ou ouverts, et quand je fermais les yeux, je voyais vaguement, en outre, une foule, comme autour d'un accident. Or le fils de cette dame était aviateur à Nancy. S'il avait eu un accident, elle en eut été prévenue par un de ses cousins habitant Nancy et dont le nom commencerait par un G. Sur mes conseils, elle retira son fils de l'aviation ».

Les sensations que ce malade décrit s'apparentent aux symptômes que M. de Clérambault étudie sous le nom d'automatisme mental. On peut avoir de légitime inquiétude au sujet de l'avenir mental de M. X... On doit souhaiter pour lui que s'ils évoluent, les symptômes accusés par lui prennent la forme de ce « syndrome d'action extérieure » que le professeur Claude distingue comme une forme moins sévère de la psychose hallucinatoire chronique.

OBSERVATION VII

de M. TRELLES (Délire de possession chez un spirite,
Soc. de Psychiatrie, séance du 17 avril 1930).

B. E., âgé de 53 ans, employé des postes, entre à l'hôpital Henri-Rousselle, le 31 janvier 1930.

Son père, âgé de 80 ans est artério-scléreux. La mère, 72 ans, présente des troubles mentaux, probablement artériopathiques. Deux sœurs, un frère âgé de 51 ans, bien portants. Le malade a eu des convulsions

dans sa première enfance. A l'école il a été classé parmi les derniers ; il a cependant obtenu son certificat d'études à 14 ans. Adolescent, il n'aimait pas la compagnie des camarades ; il était renfermé, craintif, méfiant.

E... a vécu en province jusqu'à ce qu'il vint, à 17 ans, chercher du travail à Paris. Il put se placer comme commis, dans les P. T. T. Ses camarades remarquèrent sa bizarrerie d'allure et sa tendance à la claustration. C'est vers l'âge de 20 ans qu'il s'adonne à la lecture des livres de spiritisme, d'occultisme, de magie et sous l'influence des séances de spiritisme, il commence à avoir la sensation que deux esprits se trouvaient à côté de lui et lui faisaient subir leur influence. Un délire à thèse spirite se développa chez lui : deux esprits « deux fantômes de femmes » l'accompagnent partout. L'un à droite personnifie le Bien : c'est l'esprit du Christ qui lui montre le droit chemin. L'autre à sa gauche, c'est Satan, qui veut l'entraîner au Mal. Ces deux esprits luttent en lui, il n'est plus libre de ses actes, il agit sous leur influence, ses actions, ses décisions sont imposées par eux. Malgré ce délire, il continue son travail, sans que ses collègues s'aperçoivent de rien, sans commettre d'erreurs. Mais l'esprit du Mal ayant eu raison du Christ, resta le maître lui imposant toutes sortes de mauvaises idées, celle du suicide en particulier. Il croyait être « Lucifer ennemi de Satan ». Satan pour le punir veut le pousser au suicide. Pour mettre remède à cet état, il va consulter les docteurs E. et S. qui auraient réussi, grâce à des passes magnétiques et des séances spirites, à faire partir les mauvais Esprits.

Ainsi donc, vers la 20^e année, il a fait un épisode délirant à thème spirite : syndrome d'influence atypique. Cet épisode n'a pas abouti à une guérison complète, mais les troubles se sont atténués et ont évolué vers la chronicité, en persistant comme nous le verrons, pendant toute la vie.

E. continue à remplir continuellement ses fonctions au bureau, mais toujours avec le sentiment des deux fantômes qui le dirigent.

L'activité sexuelle est à l'image du pragmatisme général. Vers la puberté, il a commencé à se masturber, sans s'y complaire cependant trop. Plus tard à Paris, a essayé d'avoir quelques rapports avec des parte-

naires de passage, mais il a échoué « par timidité parce qu'il avait le trac ». Dès lors, il s'adonne complètement à l'onanisme. A noter « qu'on lui impose » à ces instants certaines images de femmes, d'hommes, qu'il ne sait préciser.

Pendant plus de 30 ans, il a mené cette vie dissociée : d'une part, l'employé ponctuel, d'autre part l'influencé avec la présence de deux fantômes à côté de lui, luttant l'un contre l'autre, le dirigeant, le faisant commettre des actes bizarres (consommer de temps en temps des déchets de cuisine, épluchures).

En janvier 1930, il a commencé à présenter de vagues idées de persécution. On l'accuse d'avoir émis un faux mandat, on veut par des moyens indignes, l'obliger à avouer. Il devient très nerveux, tremble continuellement. Craint que les pointes des crayons qu'il porte à ses lèvres n'aient été imprégnées d'un toxique. L'esprit de Satan lui ordonne de ne pas manger, mais l'oblige à prendre pour seule nourriture les restes des Halles, les détritres des égoûts, le contenu des poubelles. Il ne veut plus travailler, reste enfermé chez lui et refuse de s'alimenter. Ces faits motivent son admission dans le service le 1^{er} février.

Inquiet, méfiant, les yeux fixés au sol, le malade était animé d'un tremblement marqué prédominant aux extrémités. L'orientation chronologique et spatiale étaient satisfaisantes; les calculs simples bien exécutés. B. avait conscience des troubles, car il vient se faire soigner « de débilité mentale, de fatigue, de folie ». L'examen neurologique ne révèle aucun trouble moteur ni sensitif. Les pupilles sont normales. Rien à signaler dans les autres appareils de l'économie. T. A. : 16 et 10 (au Vaquez). L'urée sanguine est de 0 gr. 65 0/00. Les urines contiennent de l'acétone et de l'urobiline (acidose de jeûne). Wasserman négatif. Liquide c. r., normal.

Trois semaines après son entrée il est toujours dans le même état d'inquiétude, craint qu'on ne l'empoisonne. Trois semaines après, l'inquiétude augmente, le tremblement émotif redouble d'intensité. Prétend qu'ont veut l'empoisonner. Reste isolé, ne s'occupe de rien. Parfois il a des attitudes obscènes « qu'on lui impose ». Passe la journée à faire

des gestes stéréotypés. Ainsi il ébauche des idées de persécution, non systématisés pour le moment.

En résumé, il s'agit d'un homme de 53 ans, ayant présenté à 20 ans un épisode délirant aigu à teinte spirite, ayant évolué vers la chronicité, sous la forme d'un délire à influence atypique qui ne l'a pas empêché de mener l'existence régulière d'un employé de bureau pendant une trentaine d'années. Actuellement, nouvelle poussée schizophrénique qui a motivé son entrée.

OBSERVATION VIII

de MM. LEROY et POTTIER.

Délire systématisé de persécution et de possession démoniaque consécutif à des pratiques spirites. Soc. Med. Psych., 27 oct. 1930.

M... Aline, âgée de 38 ans, artiste peintre a été internée d'office à l'Asile Ste-Anne, le 26 juillet 1930, par suite de son attitude dans une église. A. H. : Aucun ant. h. connu; parents bien portants, un frère marié, stable abonné à la *Revue Spirite*.

A. P. Enfant chétive, anémique pendant sa croissance, réglée à 15 ans, se développe normalement à partir de 17 ans. A cet âge, elle entra à l'école des Beaux Arts de Rouen. En juin 1924, elle épouse un de ses camarades d'école. Elle est heureuse en ménage; ni enfants, ni fausse couche, veuve à 37 ans, après 5 années de bonheur.

La perte de son mari la fait beaucoup souffrir. Prise du désir de le revoir, sous l'influence de son frère qui l'entretient de « l'au delà », elle vient à Paris, se rend à l'Institut de Métapsychique. Pour être initiée, elle lit les ouvrages traitant de la question métapsychique; elle s'instruit peu à peu assistant notamment à une séance nocturne de l'Institut Métapsychique où des médiums écrivains, auditifs, voyants, s'exhibent à la foule recueillie et admiratrice.

Dans sa chambre, le soir elle s'efforce à entrer en communication

avec l'au delà à l'aide de sa planchette triangulaire et d'un alphabet. Au début, les résultats sont médiocres. Ces communications de pensée duraient deux à trois heures. Commencée à 9 h. du soir, la séance durait parfois jusqu'à minuit ou une heure du matin. Quand elle était seule à la maison et qu'elle n'était pas obligée de se cacher, elle se livrait à cet exercice dans la journée.

Les progrès s'accroissent et peu à peu la malade devient « médium écrivain » (Avril 1929). Elle posait la main tenant un stylographe et s'abandonnait à l'impulsion de l'esprit. L'écriture était machinale. Aline fut ravie de ces communications. Son mari « une nature d'élite qui s'était dématérialisée avant de s'en aller » lui faisait « sentir qu'il était là, heureux; qu'il fallait faire le bien, donner aux pauvres, que Dieu existait ».

Petit à petit, les communications deviennent plus terrestres. L'esprit de « l'au delà » traite des sujets banaux. D'autre fois elle tenait un crayon et l'esprit de son mari intervenait pour diriger sa main dans des dessins. Elle reconnaissait « son trait ». Elle était donc devenue aussi « médium dessinateur ». Il ne lui avait pas fallu moins de 6 mois pour devenir véritablement médium écrivain et dessinateur. Par la suite, après avoir été « médium écrivain » pendant environ 6 mois, elle devient « médium auditif » (août 1929). Elle estime qu'elle aurait pu devenir « médium voyante ».

Un beau jour, en septembre 1929, son mari attire son attention sur un de ses voisins. Il lui vante ses qualités physiques et morales. Le lendemain et les jours suivants, il réitère. Enfin il lui conseille de le prendre comme amant. Désormais tout les jours, il l'engagera à « s'offrir » à cet homme, lequel est marié, et ne lui a jamais rien demandé. La malade est fort surprise qu'une âme si élevée lui donne de pareils conseils. Mais elle pense que son mari ne peut plus communiquer avec elle librement. Il subit l'ascendant d'autres esprits de l'au delà dont le fluide est plus fort que le sien.

En sept. 1929, elle a la révélation d'une vieille dame de ses amies également dans « l'au delà » qui l'éclaire sur la personnalité et le rôle

des mauvais esprits. Elle lui dit en parlant de son mari « Ma petite amie, ce n'est pas lui. Ils ont le sens, les salauds ! » C'est à peu près 3 semaines après au début d'octobre 1929, que les communications de son mari, et des mauvais esprits deviennent plus fréquentes. Elle apprend ainsi que ce sont les démons qui veulent qu'elle devienne la maîtresse de son voisin, bien que ni lui, ni elle, n'en manifestent nulle envie.

Le voisinage de cet homme, coïncidait avec la recommandation continue des voix de se mal conduire, lui devient une obsession. Elle est en proie à un conflit. Elle rit des mauvais esprits pour leur montrer qu'elle n'est pas dupe du procédé consistant à se servir de son mari pour lui donner de mauvais conseils. Il est des jours, où elle n'a pas trop de toute sa volonté pour résister au fluide que les démons lui envoient et ne pas aller se donner à cet homme. « Ils arrivaient à me diriger, dit-elle, sans même quelquefois que je m'en aperçoive ». Ils agissaient sur ses sens en lui disant : « Nous avons décrété que cela se fasse ». Leur fluide lui arrivait par des passes magnétiques et ils ajoutaient : « Nous t'avons du phyltre d'amour et nous arriverons à ce que nous voulons... » Désormais la malade a peu de répit. Elle entend alternativement les bonnes et les mauvaises voix. Parmi les bonnes, celle de son mari est la plus nette. Les « mauvaises voix » sont celles des démons. Les « bonnes voix » étaient lointaines et lui disaient « Mets-toi à genoux et prie... » Mais les mauvaises voix étaient prépondérantes, nuit et jour.

Au début, elles proféraient des menaces, des injures, des grossièretés. « Il y avait de tout ». Elles étaient plus fortes que les voix des bons esprits, notamment, celle de son mari était douce, assourdie, lointaine. De plus, ces voix ne permettaient pas de déterminer le sexe des individus dont elles émanaient. Souvent, on n'aurait pu dire s'ils étaient un ou plusieurs. Au fur et à mesure, la malade percevait de plus en plus des pensées, et de moins en moins des mots. Cela devenait « de la transmission de pensée pure et simple... » (hall. psychique).

Dans les premiers mois de 1930, surviennent des hallucinations cénesthésiques. Les démons agissaient sur son corps lui faisant craquer le

crâne, lui congestionnaient la tête, lui donnaient la sensation d'être rongée par les poux, lui envoyaient des sueurs de sang, la faisaient cracher, lui piquaient les genoux, lui brulaient la gorge au point qu'elle devait boire de l'eau bénite. Enfin ces âmes maudites agissaient sur ses organes génitaux, lui donnaient des jouissances charnelles, même par l'anus. La malheureuse était obligée de se protéger contre leurs manœuvres en enfouissant, dans son vagin et dans son rectum une éponge de caoutchouc.

Les hallucinations auditives bonnes ou mauvaises deviennent constantes. Elle se défendait par des prières, l'eau bénite, des ablutions. La malade en arriva à ne plus retrouver le calme que dans les églises, les démons la poursuivaient, lui envoyaient des jouissances pendant ses prières, en même temps qu'ils lui disaient :

« Tu es la reine des démons, tu es avec nous... » L'influence du démon devint ainsi véritablement obsédante. Il lui semblait qu'il était continuellement auprès d'elle avec la même réalité que si elle avait été suivie d'un être humain vivant. Possédée du démon, elle essaya de s'en débarrasser par la communion. Elle communia 5, 6 fois en deux mois. Chaque fois elle ne retrouve que passagèrement la paix et la tranquillité. Dès que quelques jours se sont passés, le démon se manifeste à nouveau dans son ambiance. Désespérée, elle aurait voulu se faire exorciser. Elle demanda dans ce but, au début de juillet 1930 une audience à l'archevêché de Paris. Elle fut reçue par un évêque coadjuteur qui dès les premières paroles qu'elle proféra, fronça le sourcil et bondit en s'écriant, le doigt tendu vers la porte : « Sortez, Madame, je ne veux pas vous entendre davantage... » Comme elle se lamentait en partant, il lui lança verbalement l'adresse du Père de Toquidec, exorciseur du Diocèse de Paris. Elle se rendit immédiatement chez lui. En l'absence de celui-ci, elle se réfugia dans une maison religieuse sans y trouver la tranquillité d'esprit espérée. Les nuits sont particulièrement mauvaises. Plus que jamais, les démons déversent sur elle leur fluide. Seule l'eau froide la calme un peu. Elle passe sa première nuit à la recherche d'une baignoire. La durée de ses stages au lavabo et ses diverses mani-

festations font scandale. Au bout de quelques jours, elle doit sortir de cette maison religieuse, sans aucun bénéfice physique ou moral.

Toujours possédée par le démon et cherchant un peu de calme par la prière, elle errait d'église en église. Un jour dans l'église de la rue Vercingétorix, à la fin de juillet 1930, elle dut prolonger ses prières fort longtemps avant de trouver un apaisement. A force de prier avec ardeur, elle tombait, dit-elle dans une sorte *d'extase*. Elle était agenouillée, les bras en croix et éprouvait suivant son expression « une paix, une joie inhumaine ». La voix de la chaisière disant : Celle-là, « voilà bientôt deux heures qu'elle est là » lui sembla d'un autre monde. Dans cette extase, elle fut secouée par un frémissement « un frisson divin, tellement il était agréable ». Il lui sembla tout oublier de ce monde. Mais elle fut tirée de son absence et de son inertie par des agents de police. Effrayées par sa ferveur, les dévotes avaient averti le prêtre de la paroisse qui avait envoyé quérir les agents. La malade fut conduite à l'infirmerie spéciale du dépôt et de là à Ste-Anne.

Depuis son entrée dans le service, la malade a conservé les mêmes convictions délirantes. Elle se croit toujours possédée du démon, incomprise des prêtres et des médecins. Elle a toujours confiance dans les pratiques religieuses et dans l'intervention de Dieu. Elle rend le spiritisme responsable de son état.

Son imagination demeure active, ayant à son service une certaine culture. Ses diverses hallucinations demeurent nombreuses et fréquentes ainsi que ses interprétations délirantes.

Aline est d'un caractère agréable, elle se montre douce, aimable, docile. Malgré ses souffrances, sa foi la rend généralement souriante. On est frappé du contraste qui existe d'une part, entre sa culture intellectuelle, et d'autre part, sa crédulité immense, l'insuffisance de son sens critique pour tout ce qui a trait à son délire. Il s'agit donc d'un délire systématisé avec hallucinations et interprétations.

Au point de vue organique, rien à signaler sinon une hyperémotivité caractérisée par tachycardie, tremblement des doigts et de la langue,

hyperesthésie cutanée et tendineuse. Aucun stigmat de dégénérescence physique. Menstruation régulière. Cette malade est sortie le 15 août 1930, pour être transférée dans une maison de santé privée.

SYNDROME DE DÉPOSSESSION

A un degré le plus avancé de désagrégation, le sujet a la notion qu'il ne s'appartient plus. Sa pensée est envahie par des idées qu'il ne reconnaît comme siennes, des voix parlent en dedans de lui, des actes sont exécutés en dehors de sa volonté. Tous ces symptômes font partie du syndrome d'automatisme mental. Mais M. Lévy-Valensi a isolé de l'automatisme ce syndrome qui se caractérise surtout par le sentiment qu'ont les malades de n'être plus libres d'eux-mêmes, d'être dépossédés. M. Lévy-Valensi dans son rapport au congrès de Psychiâtrie de 1927 a étudié le syndrome de dépossession dans le cadre de l'automatisme mental.

Il existe de nombreuses variétés d'automatisme mental pathologique : les uns s'accompagnent d'une perte de conscience (automatisme épileptique) les autres coexistent au contraire, avec la conservation de la conscience (automatisme du pithiatisme, des obsédés, des certains hallucinés). Mais l'automatisme mental pathologique le plus intéressant est celui de certains délires qui aboutit au syndrome de dépossession. M. Lévy-Valensi a montré dans diverses publications que les manifestations qui constituent la « transe » passagère du spirite peuvent se cristalliser, pour devenir de l'automatisme pathologique durable. C'est là un argument important en faveur des théories psy-

chogènes de l'automatisme mental contre l'opinion de M. de Clérambault qui admet une pathogénie organiciste.

Pour la description du syndrome de dépossession j'exposerai les vues de M. Lévy-Valensi (Congrès de Blois, 1927).

Le syndrome de dépossession est formé de trois éléments : 1° le sentiment de la dépossession; 2° les symptômes directs; 3° les symptômes indirects.

1° *Le sentiment de la dépossession* est un cas particulier du sentiment d'automatisme, il se traduit par un malaise, une inquiétude sourde, un trouble cénesthésique assez indéfinissable lié à un début de désagrégation psychique, à la désappropriation du moi.

2° *Les symptômes directs* consistent : a) *dans la dépossession du langage intérieur* : hallucinations psychiques, psycho-motrices, dont le contenu variable peut être anidéique, athématique ou thématique et intrigué avec le délire. b) *dans la dépossession du langage expressif* (impulsion verbale, délire prophétique, écriture mécanique, inhibitions verbales et graphiques). c) *dans la dépossession de la pensée* (hyperidéation, pensées étrangères). d) *dans la dépossession de l'effectivité, de la volonté et surtout des actes* (actes imposés, inhibitions). Enfin, il faut citer des troubles pseudo-sensoriels (visions imaginaires), ainsi que des troubles tactiles, cénesthésiques et génitaux.

3° *Les symptômes indirects* : ils consistent dans la fuite de la pensée et surtout dans *l'écho de la pensée*, ce dernier phénomène est très important. Il faut en rapprocher la pensée devancée ou écho anticipé de la pensée, l'énonciation et le commentaire des actes.

PATHOGÉNIE DE L'AUTOMATISME MENTAL.

Les théories qui essaient d'expliquer les phénomènes d'automatisme mental peuvent être divisées en :

Théories psychologiques.

Théories organicistes.

Les théories psychologiques s'inspirent de l'œuvre de Pierre Janet. Grâce à la baisse de la tension psychique ou au fléchissement de la conscience volontaire se produit une libération des divers automatismes. Pour Ceillier des états psychiques enfouis dans le subconscient reviennent à la conscience du malade comme sans intérêt pour lui, *sans appropriation* et leurs semblent étrangers.

M. le Pr. Claude insiste sur la rareté des hallucinations psycho-sensorielles qui doivent être détrônées au profit de l'automatisme mental (hallucinations psychiques, psychomotrices). Les malades ont surtout en pareil cas le sentiment qu'on les fait agir, sentiment qui constitue le fond du « syndrome d'action extérieure ».

Pour M. Claude il s'agit d'un état lié à la germination d'idées souvent lointaines, subconscientes même, à la faveur d'une rumination mentale provoquée par une série des chocs effectifs. Le syndrome d'action extérieure est une notion qui englobe dans une vue d'ensemble : Psychose hallucinatoire chronique, Psychose d'influence et Délire d'interprétation.

Les théories organicistes ont pour caractère commun la

croyance que l'automatisme mental est la conséquence d'un trouble organique du cerveau.

La théorie de la pensée organique : l'automatisme résulte des troubles humoraux qui agiraient sur le système neuro-végétatif-cénesthésique. Ce système est la source de l'affectivité.

La théorie de la subduction mentale morbide de Mignard. Il y aurait une émancipation de mécanismes neurologiques complexes : 1) voies de la sensibilité intérieure régissant la cénesthésie. 2) centres moteurs du langage. 3) centres régulateurs des attitudes posturales. Ces libérations agissant comme inducteurs des troubles de la pensée provoquent le sentiment d'influence.

La théorie de la cénestopathie dystonique de Guiraud. Les phénomènes psychiques se passent dans des neurones avec un influx nerveux mesurable par la chronaxie.

La Chronaxie ne doit être très différente. Le rapport de 1 à 2 rend la transmission impossible. Un groupe de neurones d'une chronaxie différente de celle de l'ensemble des neurones aura comme conséquence un défaut d'intégration à la personnalité de la sensation pénible parasite. L'ensemble des neurones qui donnent le moi ne reconnaîtra le ton des neurones discordants (sensation d'influence).

Théorie de Clérambault est basée notamment sur le caractère anidéique, athématique et neutre de certains éléments précoces de l'automatisme, sur la précession de l'automatisme sur le délire, enfin sur la solidarité du triple automatisme moteur, sensitif et idéo-verbal. L'automatisme mental serait surtout une séquelle lointaine d'infections aiguës anciennes ou d'intoxications exogènes et endogènes.

M. Lévy-Valensi a apporté des arguments contre les théories organicistes. Ce sont :

1° l'identité de l'automatisme mental normal et du pathologique.

2° la transformation de l'automatisme sub-normal en automatisme pathologique.

3° le passage de l'obsession à la dépossession, des états dits psychosthéniques aux psychoses d'influence.

Le passage à l'automatisme sur les pratiques spirites est un argument en faveur des théories psychologiques. La prédisposition joue un rôle de grande importance.

CONCLUSIONS

Les pratiques spirites dans leur ensemble comportent un entraînement à l'automatisme.

La transe médiumnique est un état de désagrégation qui se manifeste par la libération de l'activité automatique pendant la séance spirite. Cet état particulier est provoqué par le médium à sa volonté. Le médium retrouve son état mental normal entre les trances.

Mais il arrive un jour où la désagrégation s'opère entre les trances d'une manière spontanée sans être voulue ou provoquée par le médium. Les manifestations qui constituent la transe se cristallisent pour devenir de l'automatisme pathologique durable.

Quand ces médiums deviennent des délirants, leur délire prendra la forme du délire d'influence. L'aspect hallucinatoire du délire est formé par les éléments du syndrome de dépossession.

Vu le Président de la Thèse,
H. CLAUDE,

Vu le Doyen,
BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- CLAUDE H. — Mécanisme des hallucinations. *Encéphale*, mai 1930.
- DESOILLE. — Croyances et états mentaux des occultistes. *Hyg. ment.*, mai 1930.
- DIDE, PEZET et MIRE. — Délires systématisés, forme psycho-motrice, variété spirite. *An. Méd.-Psych.*, 1920, page 269.
- DUHEM. — La folie chez les spirites. Thèse de Paris, 1904.
- GRASSET. — Le spiritisme devant la science (Montpellier, Coulet, 1904).
- JANET Pierre. — L'automatisme psychologique (Paris, Alcan, 1889).
- LÉVY-VALENSI et BOUDON. — Deux cas de délire de persécution à forme démoniaque développé chez des débiles à la suite de pratiques spirites. *Rev. de Neurologie*, nov. 1908.
- LÉVY-VALENSI et LERAT. — Délire de médiumnité à caractère polymorphe. *An. Med.Psych.*, mai-juin 1909, page 462.
- LÉVY-VALENSI. — Spiritisme et folie. *Encéphale*, 1910, p. 696.
- LÉVY-VALENSI et GENIL-PERRIN. — Délire spirite. *Encéphale* 1913, janvier, p. 89.
- LÉVY-VALENSI. — Rapport sur l'automatisme mental. Congrès des médecins aliénistes de Blois, 1927.
- LÉVY-VALENSI, MESPLOMB et PICARD. — Spiritisme et pithiatisme. *Sem. des Hôpitaux*, 15 juin 1929.
- LÉVY-VALENSI. — Le délire spirite. *Progrès médical*, 6 juillet 1929.
- LÉVY-VALENSI et EY. — Délire spirite. *Ecriture automatique*. *An. Méd.-Psych.*, juillet 1931.

LEROY et POTTIER. — Délire syst. de persécution et de possession démoniaque consécutif à des pratiques spirites. An. Méd.-Psych., octobre 1930.

SCHIFF P. — Automatisme et spiritisme. An. Méd.-Psych., 1926.

TRELLES. — Délire de possession chez un spirite. Encéphale, juin 1930.

WIMMER. — La folie médiumnique Encéphale, 1923.

